

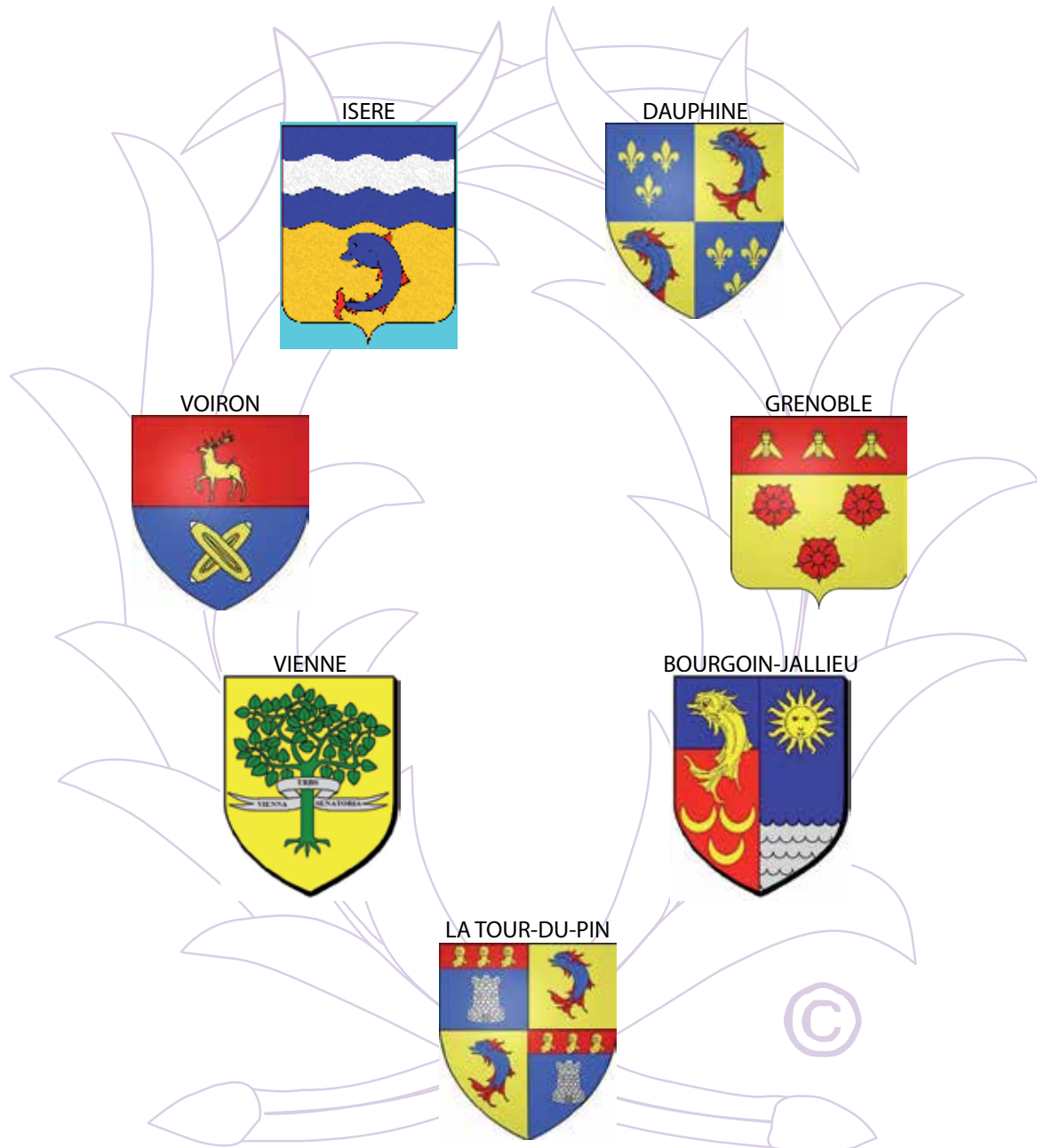


AMOPA®

Section de l'Isère

La Promotion violette

Bulletin n° 83 - Décembre 2023



Association des Membres de l'Ordre des
Palmes Académiques

Sommaire

Le Bureau et le Comité consultatif de la section de l'Isère

Le Bureau de la section	2
Le carnet de la section	2
Editorial	3
Listes des nommés et promus du 14 juillet 2023	4
Les activités en faveur de la jeunesse (ARUP)	
Cérémonies de remises des Prix des concours 2023	
Plaisir d'écrire et Arts&Maths	5
L'AMOPA-Isère, pépinière de talents littéraires ?	9
Nos lauréats nationaux des concours de langue française depuis 2015-2016	11
Les concours 2023-2024	12
Les activités culturelles	
Le ciment (suite et fin)	14
Le site de Paulilles	16
Une journée dans les Hautes-Alpes	18
La papeterie de Vizille	19
Une agréable surprise à Martigny	22
La journée sur la Romanche	23
Cérémonie des Palmes académiques à l'UGA	24
Assemblée générale	
Mercredi 31 janvier 2024	
15 heures	
Hôtel du Département	
(convocation ultérieurement)	

- Président d'honneur : **Monsieur Patrice GROS**, Inspecteur d'Académie,
Directeur académique
des Services de l'Education nationale de l'Isère
- Président : **Monsieur Jean-Cyr MEURANT**,
Chef d'établissement du Second degré (H)
70, boulevard Franklin-Roosevelt – 38500 VOIRON
Tél. 04 76 91 14 17 / Portable 06 82 91 72 36
amopa38.president@orange.fr
- Secrétaire : **Madame Gisèle BOUZON-DURAND**
Chef d'établissement du Second degré (H)
1300, route de Saint-Etienne-de-Crossey
38960 SAINT-AUPRE - Tél. 04 76 06 04 95
gisele.durand@wanadoo.fr
- Trésorier : **Monsieur Jacques PRASSE**,
Professeur agrégé des Lettres (H)
220, chemin du Rozat – 38330 SAINT-ISMIER
Tél. 04 76 52 07 78 – jacques.prasse@orange.fr
- Membres du comité : **Madame Dominique ABRY**,
Maître de conférences de l'Université Stendhal (H)
Madame Nicole LAVERDURE,
Professeure agrégée de mathématiques (H)
Madame Josiane POURREAU,
Ingénieur d'études (H)
Madame Danièle ROUMIGNAC,
Professeure de lycée professionnel (H)
Monsieur Joël DEVANCIARD,
Chef d'établissement du Second degré (H)
Monsieur Philippe COLIN-MADAN,
Chef d'établissement du Second degré (H)
- Membre associé : **Monsieur Gilbert COTTIN**,
Technicien des métiers de l'imprimerie (H)

- Missions particulières : **Activités culturelles (sorties, voyages, musées) :**
Nicole LAVERDURE
Josiane POURREAU
Jacques PRASSE
Danièle ROUMIGNAC
- Activités d'utilité publique en faveur de la jeunesse :**
Présidente du jury du concours d'éloquence :
Dominique ABRY
Présidente du jury du concours Arts&Maths :
Nicole LAVERDURE
Liaison Université Grenoble-Alpes :
Dominique ABRY
Bulletin : Gilbert COTTIN
Webmestre : Jacques PRASSE

Le carnet de la section

Les amis qui nous ont quittés

Michel CABARET, chevalier 1997
Marie-Josèphe CHABBERT, épouse de notre ami
regretté André, disparu voici déjà de longues
années et notre fidèle sympathisante

Nos nouveaux amis

Mme Sylvie REY, conseillère en formation continue,
chevalier de la Promotion de juillet 2022
Mme Colette COING, sympathisante
M. le Docteur Pierre DELL'ACCIO, sympathisant

Chères amies, chers amis,

VOICI venu le moment où c'est la dernière fois que j'ai l'honneur et le plaisir de m'adresser à vous. Ce n'est pas sans une certaine émotion que je rédige ce vingt-quatrième « édito », à la mesure de celle qu'on peut ressentir en quittant sa fonction de président de notre section, après douze années emplies de beaucoup de bonheurs, grâce à tous nos Amopaliens de l'Isère, adhérents et, depuis quelques années déjà, sympathisants en nombre croissant, ce qui est pour nous une fierté supplémentaire.

Supplémentaire, parce que, contre vents et marées -et l'emploi de ce poncif, quelque dédain qu'on puisse avoir en général pour les clichés, me paraît ici pleinement justifié- nous avons, déjà, réussi à maintenir l'effectif de nos adhérents. J'aurai bien sûr à cœur de vous reparler de tout cela si, comme je l'espère, vous pourrez être présent lors de notre assemblée générale le 31 janvier prochain, et d'exprimer toute ma reconnaissance aux membres de notre Bureau pour m'avoir si formidablement aidé dans ma mission. Mais vous les connaissez et je suis sûr que je ne vous apprendrai rien.

Au nombre de ces bonheurs, il y a l'amitié que nous avons fait grandir entre nous au gré de toutes nos activités culturelles, particulièrement dans nos voyages, mais aussi dans chaque rencontre, lors de nos sorties, visites de musées, conférences..., de nouveaux liens s'établissant également à l'occasion des cérémonies de remises des « Palmes ». Mais il y a aussi l'éblouissement de voir au fil des ans l'essor continu de nos activités tournées vers la jeunesse en faveur de la langue française et de la culture, avec au bout du compte cette floraison de Prix nationaux attribués à nos lauréats de plus en plus nombreux. Et cela, c'est quelque chose que je ne pouvais imaginer. « On parle de nous » maintenant de plus en plus et c'est à chaque fois une fierté plus grande pour nous d'aller remettre Prix et Accessits dans les écoles, les collèges et les lycées.

Ce bulletin fera une nouvelle fois la part belle à ces cérémonies ; il vous proposera, dans le même esprit, de retrouver nos lauréats nationaux des concours de langue française depuis ces dernières années. Mais vous y trouverez aussi, comme à l'accoutumée, de beaux comptes rendus de nos dernières activités culturelles ; que chaque auteur en soit chaleureusement remercié.

D'ores et déjà, je souhaite à notre beau bulletin (avec bien sûr mes plus amicales pensées à celui qui le réalise concrètement avec tant de talent et de gentillesse, notre ami Gilbert) le meilleur destin ! (*)

Croyez à mes sentiments les plus dévoués
Jean-Cyr Meurant

(*) A l'heure où les rayons des magasins commencent à se garnir de chocolats et jouets, nous ne saurions oublier de vous adresser tous nos souhaits pour des fêtes de fin d'année les plus belles possibles.

Décret en date du 13 juillet 2023 portant promotion et nomination dans l'ordre des Palmes académiques (promotion dite « du 14 juillet »)

Par décret de la Première ministre en date du 13 juillet 2023 sont promus ou nommés dans l'ordre des Palmes académiques, pour services rendus à l'Éducation nationale :

Pour le département de l'Isère

Université Grenoble-Alpes

Officier

M. BERTRAND Gilles Professeur des universités
Mme GRESLOU Elisabeth Ingénieure de recherche

Chevalier

Mme BIGOT Christiane Technicienne recherche et formation
M. BILLON Martial Maître de conférences
M. DELFOSSE Xavier Astronome
Mme DESPREZ Isabelle Professeure des universités
M. GOYET Francis Professeur des universités
Mme LECLERCQ-SAMSON Adeline Professeure des universités
M. LESCA Nicolas Professeur des universités
Mme LORETZ Mathilde Professeure agrégée
M. MEVEL François-Xavier Ingénieur d'études
M. NOMADE Jérôme Professeur agrégé

Rectorat

Liste non connue (1)

DSDEN Isère

Commandeur

M. AMMOUR Arezki Personnel de direction (chef d'établissement)

Officier

Mme SBAFFE Sylvie Personnel de direction (cheffe d'établissement)
M. DUCOUSSET Rémy Inspecteur de l'Éducation nationale
M. RICHARD Philippe Personnel de direction (DRH)
Mme MAILLARD Carine Personnel de direction (cheffe d'établissement)
M. ARONICA Frédéric Chef de division
M. CAROFF Baptiste Inspecteur de l'Éducation nationale
Mme DAMEVIN Laurence Professeure des écoles
Mme COUDERC Christine Secrétaire de circonscription
M. HAUSSARD Laurent Directeur d'école élémentaire
Mme PALOMARES Anne-Marie Personnel de direction (cheffe d'établissement)
Mme RAVIX Elisabeth Personnel de direction (cheffe d'établissement)
Mme MINGONE Chantal Retraitée

Chevalier

Mme ARONDEAU Fabienne Professeure des écoles
M. BAAS Jean-Christophe Professeur en lycée
M. BEAUME Christian Professeur en collège
Mme BENARAB Leïla Professeure en collège
Mme BOYER Catherine Personnel de direction (cheffe d'établissement)
M. CARACAS Jean-Paul Directeur d'école élémentaire
M. CHABERT François Directeur d'école élémentaire
Mme CLAIN Maryline Professeure en lycée
M. CLAIR Franck Professeur des écoles

Mme CORBIE Laurence Professeure en collège
M. COTTALORDA Luc Enseignant
M. ELOY Cédric Directeur d'école élémentaire
M. FASQUEL Christophe Personnel de direction (chef d'établissement)
M. FISHER Bruno Professeur en lycée
M. FOREST Yann Personnel de direction (chef d'établissement)
Mme FRECON-SADOUKI Carine Directrice d'école élémentaire
Mme GARCIA Christelle Directrice d'école élémentaire
Mme GILLON Corinne Directrice d'école élémentaire
Mme GRIVET Dominique Secrétaire de circonscription
Mme GUILLAUME Anne-Marie Professeure en collège
Mme HARREAU Lucie Professeure en collège
Mme HATCHIKIAN Professeure en collège
M. IBOUD Laurent Adjoint administratif
M. LE MIGNANT Yves Professeur en collège
Mme LUBREZ Sophie Personnel de direction (cheffe d'étab adjointe)
Mme MANCHIO Estelle Directrice d'école élémentaire
Mme MARAVAL Caroline Conseillère pédagogique de circonscription
M. MOREL Hervé Professeur en collège
Mme NAIT-MERABET Valérie Gestionnaire en collège
Mme NICOLAS Magali Médecin de l'Éducation nationale
Mme ORTEGA Josefa Adjointe administrative
Mme PAULIN Chantal Directrice d'école élémentaire
M. PIDOUX Jean-Marc Professeur en lycée
Mme PLANTIER Maryline Professeure en collège
Mme RIASSETTO Caroline Directrice d'école élémentaire
Mme SARIDJAN Karyn Directrice d'école élémentaire
Mme STUELSATZ Zélida Conseillère principale d'éducation en lycée
Mme TENAUD Mireille Personnel de direction (cheffe d'établissement)
M. THON Jean-Philippe Personnel de direction (chef d'établissement)
Mme TURPIN Delphine Professeure en lycée

C'est toujours bien sûr avec un grand plaisir que nous publions les listes des nouveaux nommés et promus de l'Isère, en étant reconnaissants aux Autorités académiques de nous apporter leur aide, car pour la promotion du 14 juillet le BODMR (Bulletin officiel des décorations, médailles et récompenses) publie la liste entière de l'Académie, tous départements confondus (alors que pour la promotion du 1er janvier les listes sont constituées par département).

Notre Bureau adresse naturellement ses chaleureuses félicitations à nos récipiendaires isérois, qui sont invités à nous rejoindre mais le concours de chacun de nos adhérents sera le bienvenu, en ces temps où les adhésions aux associations se font de plus en plus rares. On comprendra que nous ne mentionnions pas les lieux d'exercice -ni bien sûr les adresses- des intéressés ; en indiquant toutefois leur qualité, nous excluons tout risque d'erreur du fait d'une homonymie comme cela a pu arriver, avec les conséquences embarrassantes qu'on imagine (le BODMR ne publie que les noms et les prénoms).

Jean-Cyr Meurant

(1) Pour les personnes intéressées, il est bien sûr possible de rechercher des noms dans le BODMR <https://www.legifrance.gouv.fr/liste/bodmr>.
Y figurent les noms pour toute l'Académie de Grenoble (cf ci-dessus §1).

Les activités en faveur de la jeunesse (ARUP)

Les remises des Prix des concours 2023

Plaisir d'écrire et Arts&Maths

En définitive, nous avons été invités dans 21 écoles et établissements et nos visites se sont échelonnées entre le 11 mai et le 23 juin.

Les Prix du concours Arts&Maths ont été remis lors de 7 cérémonies :

Ecole des Lurons à Satolas : remise de 3 Prix et 3 Accessits par nos ambassadeurs Nicole et Joël, en présence de toute l'équipe pédagogique !
Premier Prix Petite section (rappel : également Premier Prix national) – Premier Prix Moyenne section – Premier Accessit Moyenne section – Premier Prix Grande section 1 – Deux Premiers Accessits ex-aequo Grande section 2.



Ecole Nicolas-Chorier à Grenoble : remise du Second Prix Petite section à la classe de Mme Sauquet par notre ambassadeur Jacques.

► **Ecole Marcel-Cachin à Echirolles** : remise du Premier Prix ULIS CM2 par notre ambassadrice Josiane à la lauréate, élève de Mme Tonelli.

Ecole de Laffrey : remise du Second Prix Moyenne section par nos ambassadrices Josiane et Danièle à la classe de Madame Barnoux

Ecole Victor-Hugo à Rives : remise du Second Prix CM2 (+ 1 pour le concours Plaisir d'écrire).

C'est en présence de tous les élèves de la classe, de leurs parents en nombre, des professeures et de la directrice de l'école, de membres du conseil municipal que leurs Prix respectifs ont été remis aux deux jeunes lauréates de nos deux concours (un article a été publié dans le D.L.).

Collège Gérard-Philipe à Fontaine : remise du Premier et du Second Prix 4ème par nos ambassadeurs Nicole et Joël aux élèves de Madame Régis (rappelons que l'une des lauréates est Premier Prix national).

Collège Marcel-Cuynat à Monestier-de-Clermont : remise du Premier et du Second Prix 6ème par notre ambassadrice Josiane.



Les Prix du concours Plaisir d'écrire ont été remis lors de 15 cérémonies :

Ecole des 3 Villages à Saint-Jean-d'Avelanne : remise du Second Prix Jeune Poésie CM2 par notre secrétaire Gisèle et le président Jean-Cyr, avec toute la classe et la directrice Mme Isabelle Moreno, à la lauréate de Mme Amandine Gros.
C'est la 4ème participation de la classe de CM1-CM2 de Mme Amandine GROS et... la 4ème récompense !



Ecole Vatin-Pérignon à Champagnier : remise du Premier Prix Expression écrite CM2 par notre ambassadrice Josiane à la lauréate de Mme Laurence Licinio (dont on ne compte plus les participations à nos concours!)



Ecole des Castors à Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs : remise du Premier Prix Expression écrite CM2 et du Premier Accessit Expression écrite CM1 par Nicole et le président Jean-Cyr, en présence de la directrice Mme Françoise Pollard et d'une représentante de la municipalité et... d'un professeur complètement ravi, M. Pereira !



Ecole du Bourg à Vaulnaveys-le-Bas : remise du Premier Accessit Jeune Poésie CM2 et du Premier Accessit Expression écrite CM1 aux lauréates de Mme Ravier et de M. Barbazanges par Josiane et le président Jean-Cyr, devant tous les élèves, en présence du maire M. Jean-Marc Gauthier, de l'Inspectrice de la circonscription Mme Corinne Bou-sigue et de plusieurs personnalités et parents d'élèves.

Ecole Robert-Badinter à Saint-Martin-le-Vinoux : remise du Premier Accessit Jeune Poésie CM2 en présence de la directrice Mme Laurence Chevallier-Seyvet (qui a réservé au président un accueil tout-à-fait charmant), du professeur M. Pierre-Jean Girardot, un « maître » ravi, de l'Inspectrice de la circonscription Mme Campa et de représentants de la municipalité et des parents.

Ecole Mi-Plaine à Meylan : remise d'un Prix spécial à la classe de CM2 de Madame Pommier par (par nos ambassadrices Josiane et Dominique).

« Notre visite à Meylan s' est très bien passée, je n'avais encore jamais vu une enseignante aussi heureuse et des élèves aussi enthousiastes ! »... »Une institutrice et une classe formidables ! Nous étions ravies ».

(photo pas possible avec les enfants, donc un oiseau qui a été fait dans le cadre des haïkus avec sur chaque plume un haïku... une belle idée pédagogique ».



[**Ecole Victor-Hugo à Rives** : remise du Premier Prix Jeune Poésie CM2 Voir ci-dessus Concours Arts&Maths].

Collège Le Chamandier à Gières : remise du Premier Accessit Jeune Poésie 4ème, du Second Accessit Jeune Poésie 3ème et du Second Accessit Jeune Nouvelle 5ème aux élèves de Mme Cécile Gonzalvès, en présence de la Principale Mme Karima Marcellun-Gros. La voiture du président connaît tellement bien la route qu'il peut venir au collège... les yeux fermés !



Collège Plan-Menu à Coublevie : remise du Premier Prix Jeune Poésie 6ème, du Premier et du Second Accessits Jeune Poésie 6ème, du Premier Prix Jeune Nouvelle 5ème, des 2 Premiers Accessits Jeune Nouvelle 5ème et 4ème et du Second Accessit Jeune Nouvelle 5ème, par le président et notre secrétaire Gisèle aux élèves de Mmes Béatrice Lecq et Elisabeth Agostinho, en présence du Principal Stéphan Amozigh, de la Principale-Adjointe Mme Laure Garcin et de nombreux parents d'élèves, avec les classes concernées.



Collège Marcel-Bouvier aux Abrets-en-Dauphiné : remise du Premier Prix Expression écrite 5ème par notre secrétaire Gisèle et le président à une élève précédemment lauréate (Premier Accessit l'an dernier).

Encore un superbe accueil du Principal Gilles Bouley et de la professeure Mme Chantal Maillet, avec une classe enthousiaste.

« Une espèce de microclimat spécial aux Abrets-en-Dauphiné, au collège Marcel-Bouvier ? Seulement deux chiffres : sur les 245 récompenses attribuées depuis 8 ans dans écoles, collèges, lycées, classes

après-bac dans tout notre département de l'Isère, 20 l'ont été pour les seules classes de madame Maillet (8 Premiers Prix, 4 Seconds Prix, 8 Accessits). Ce qui place le collège au premier rang et, croyez-moi (dit le président), ce n'est pas rien, quand on se dit qu'il y a eu des milliers de participants et des centaines de finalistes ».

Collège Rose-Valland à Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs : remise du Premier Prix Jeune Nouvelle 3ème par Nicole et le président à une élève qui avait déjà tenté sa chance l'an dernier, avec les élèves de Mme Claire Mourlevat, en présence de la Principale Mme Mireille Tenaud et de professeurs.



Collège Jean-Prévoist à Villard-de-Lans : remise du Premier Prix Expression écrite 6ème et des 3 Premiers Accessits Expression écrite 6ème et 5ème avec la professeure Mme Belkhier, la Principale-Adjointe Mme Salacroup et nos ambassadrices Josiane et Dominique.



Unité Soins-Etudes du lycée Champollion à La Tronche : remise du Premier Accessit Jeune Poésie 1ère par notre ambassadeur Philippe à la lauréate, en présence du Proviseur M. Manuel Neves, de la Proviseure-Adjointe Mme Nathalie Bouchet et des professeurs et élèves de la classe « ELAN ».



Lycée Ella-Fitzgerald à Saint-Romain-en-Gal : remise des 2 Seconds Prix et du Premier Accessit Jeune Poésie 2de, 1ère et Terminale par le président, en présence des documentalistes dont la « marraine » Mme Béline Favrou et le Proviseur Nicolas Chastel (NDLR : deux beaux articles dans le Dauphiné Libéré).

Lycée Philibert-Delorme à L'Isle-d'Abeau : remise du Premier Prix et du Premier Accessit Jeune Poésie 1ère et du Premier Prix Jeune Nouvelle 1ère en présence de la classe et de professeurs, avec la Proviseure Marie-Françoise Lenzi et la professeure de Lettres Mme Mélanie Martinez (rappelons qu'Agathe Tardieu -3ème à gauche du président- a été triplement étoilée -ou « palmée » à Paris, avec deux Premiers Prix et l'un des 4 « Grands Prix » 2023).



NOTRE section, depuis une dizaine d'années, se montre un terrain fertile pour de jeunes pousses, le nombre de Prix départementaux et surtout nationaux décernés à nos écoliers, collégiens, lycéens et étudiants participant à nos trois concours de langue française⁽¹⁾ n'ayant cessé d'augmenter, en rapport avec l'augmentation générale considérable des participations⁽²⁾.

Inutile d'insister sur notre plaisir quand nous apprenons que tel ou tel de nos lauréats s'est lancé depuis dans l'écriture, et qu'il est publié ! Il nous a paru agréable de recenser pour vous ces « nourrissons » de notre section (sans omettre, par honnêteté, que l'une avait déjà commencé avant de se voir décerner nos Prix, qu'un autre écrit « depuis tout petit », mais cela les ont fortifiés dans leur projet, donc nous les gardons !). Peut-être, au-delà de ces informations, aurez-vous envie de lire leurs œuvres...

Jocelyn Rozand

Premier Prix national Jeune Nouvelle des classes de 3ème 2016 pour sa Nouvelle Un soir de Novembre (publiée dans notre bulletin n°70 de juin 2016, page 29).

2021 : publie un premier roman « Sur le chemin de Michelet » (137 pages, Editions Saint-Honoré à Paris). Ce que dit l'auteur à ce propos (extrait d'interview de presse régionale) : « Sur le chemin de Michelet est inspiré de mon histoire familiale. C'est une fiction, mais les personnages sont inspirés des membres de ma famille. Mes deux grands-pères ont été des appelés du contingent en Algérie. Mon grand-oncle également. Il y a d'ailleurs laissé la vie. C'est un livre sur les non-dits.

Mes grands-parents me montraient des photos prises en Algérie pendant la guerre lorsque j'étais enfant. En voyant ces visages, ces paysages, l'imagination travaille facilement. Cet ouvrage s'est également inspiré de lectures, d'histoires et de quelques lettres de mon grand-oncle datant de cette période et qui furent retrouvées par la suite. Pour résumer, ce premier livre est l'histoire d'une rencontre entre un homme orphelin et une vieille dame lors d'une commémoration. Un hommage à Octave, mon grand-oncle mort pendant la guerre, disparu trop tôt, loin de chez lui. C'est aussi une sorte d'enquête, une tentative d'éclaircissement sur les événements qui ont eu lieu ».

Article de présentation et analyse dans notre bulletin n°78 de juin 2021, pages 30-35.

2023 : publie un second roman (la suite du premier) en mars 2023 : « Une vie inachevée ».

Ce que dit l'auteur à ce propos (extrait d'interview de presse régionale) : « Le premier livre se termine de façon plutôt évasive, sans réelle conclusion. Il demandait une suite. Dans le second opus, je me suis donc plongé dans

l'Algérie de novembre 1957 et l'agonie de la IVe République. L'intrigue se déroule à la période où le FLN vient de perdre la bataille d'Alger et se replie dans les montagnes, à l'intérieur des terres. Ce deuxième livre est également un roman, mais la trame historique est bien réelle (...). À la fin du premier opus, il y avait une chose à éclaircir (...) : les personnages retrouvent la trace de Michelet, et son passé, pour découvrir le destin d'un homme derrière la grande histoire ».

Jocelyn Rozand est actuellement en master d'Histoire à l'UGA.

Agathe Bouteaud

Premier Prix national Jeune Nouvelle des classes terminales et Grand Prix des lycées 2022 pour sa Nouvelle Pourquoi tant de laine ? (publiée dans notre bulletin n°80 de juin 2022, pages 28-30).

Agathe, au moment de la remise ses Prix, avait déjà écrit 6 romans ! Nous n'avons donc pas été le déclencheur de sa vocation, mais nous savons que cette distinction a compté beaucoup pour elle.

Voici deux romans (genre fantasy jeunesse) édités à Vienne :

Août 2022 (aux éditions N'CO) : Les Talentueux tome 1 Vol de rubis. Jade et Rubis sont sœurs jumelles et vivent une vie idéale dans un village

paisible ; tout va bien tant qu'elles sont ensemble. C'est sans compter sur l'irruption de la magie dans leur vie qui les fera quitter leur Terre natale pour un monde de magie. Elles découvriront vite que la magie ne cache pas que des merveilles...

Novembre 2022 : Les Talentueux tome 2 L'arbre de Jade. Le monde de magie peut-il être sauvé ? Jade, Rubis, Célestin et Etinaznat, guidés par Agamii, décident de passer à l'attaque. Pour contrer les manigances de leurs ennemis, ils devront en apprendre plus sur ceux qu'ils tentent de recruter, mais avant tout sur eux-mêmes et la maîtrise de leurs pouvoirs. Pourquoi sont-ils si puissants ? Quel est le lien qui les unit ? Pourrait-il y en avoir d'autres comme eux ? »

Agathe Tardieu (on attend la suite !)

Premier Prix national Jeune Nouvelle des classes de 1ère, Premier Prix national Jeune Nouvelle des lycées et Grand Prix des Lycées 2023 pour sa nouvelle Mémoire d'une danseuse immortelle (publiée dans notre bulletin n°82 de juin 2023, pages 28-29).

Deux articles dans Isère Mag (Annick Berlioz, ci-dessous) et le Dauphiné Libéré (Bernard Pothet) :

« **Agathe Tardieu**

Une plume est née

Elle fera peut-être un jour partie des grands talents de la littérature contemporaine française. Retenez bien son nom ! En mai dernier, Agathe Tardieu, 16 ans, scolarisée au lycée Philibert-Delorme de l'Isle-d'Abeau a été quatre fois primée par l'Association des membres de l'ordre des Palmes académiques (AMOPA) pour son concours

« Plaisir d'écrire ». Elle a reçu le premier prix départemental et le premier prix national Jeune Nouvelle des classes de 1ère, le 1er prix national Jeune Nouvelle pour les lycées et le Grand prix de l'AMOPA. Plutôt discrète, Agathe se distingue par son verbe impeccable qu'elle a enrichi au fil de ses lectures de romans. Mais plus que lire, la jeune fille aime avant tout écrire, un art qu'elle pratique hors du temps scolaire depuis qu'elle a huit ans. Son univers tourne autour de la danse, sa deuxième passion. En janvier dernier, elle franchit un cap lorsque Madame Martinez, sa professeure de littérature lui propose de participer à un concours de nouvelles et de poésie. « J'ai inventé l'histoire d'une danseuse classique qui délaissée par ses parents, se réfugie dans la danse en quête de perfection. Ne trouvant pas satisfaction, elle se suicide lors de la première représentation. » Lors de la remise des prix au Sénat à Paris sous les ors du Palais du Luxembourg, l'Isère s'est encore distinguée par ses jeunes talents : sur les 28 premiers prix décernés pour l'ensemble des 3 concours de langue française, trois l'ont été à des élèves isérois (à Agathe donc, une lycéenne au LGM de Meylan et un collégien de Fantin-Latour) et encore cette fois c'est une de nos lycéennes qui s'est vu décerner l'un des quatre nouveaux Grand Prix ».

Maya Marin-Mérendet

Dernière en date (17 août 2023): voici que Maya -lauréate de 9 Prix Jeune Nouvelle et Jeune Poésie, dont le Second Prix national Jeune Nouvelle des classes de 5ème 2018 pour sa nouvelle Le correspondant (publiée dans notre bulletin n°73 de juin 2018, pages 11-13) et le Premier Prix national Jeune Nouvelle des classes de 4ème 2019 pour sa nouvelle Highway to Hell (publiée dans notre bulletin n°75 de juin 2019, pages 11-12) – se lance à son tour dans l'aventure ! Ce qu'elle nous écrit, ce 17 août :

« Entre mon année de seconde et mon année de première, je me suis lancée dans l'écriture d'un roman, avec une idée qui me trottait en tête depuis un moment, et surtout, une envie de dépasser le cadre court d'une nouvelle. Ce roman fut achevé l'été dernier, et lu, relu et corrigé depuis. J'ai désormais comme objectif de le publier par moi-même, en auto-édition, cette année. Il se nomme « Ce que nous faisons dans le noir » et c'est un thriller psychologique pour jeune adulte, très inspiré des romans de Donna Tartt et de Benjamin Wood ».

Voici, en exclusivité pour nous, le résumé (à ce jour) :

« Dans une université française d'élite, Claire Mendez fait la rencontre d'un petit groupe d'étudiants riches et excentriques, qui l'invitent à faire partie des leurs. Le cercle lui ouvre les portes d'un monde de mépris intellectuel et de débauche qui va remettre en question son éthique, sa morale, et la pousser dangereusement vers le gouffre de la folie. Commence alors une lente descente aux enfers pour la jeune femme, qui oscille entre alcool, drogue et un mystérieux théorème, qui va lier son destin à celui de ses nouveaux amis. »

Encore quelques semaines de patience...

Sarah Nerrière

Premier Prix national Jeune Poésie des classes de 4ème 2021 pour son poème In Fine (publié dans notre bulletin n°78 de juin 2021, pages 11-12).

Par ailleurs lauréate de nombreux Prix départementaux Jeune Poésie et Jeune Nouvelle

Sarah n'a rien publié de son propre chef, mais le Président national de l'AMOPA a proposé son poème à l'Association Le Point du Jour pour le concours international Arthur-Rimbaud et il figure en bonne place dans l'Anthologie du concours.

Jade Valette-Colabufalo

Jade n'a pas eu de Prix national mais à l'occasion de la remise de son Premier Accessit départemental Jeune Poésie des classes de Terminale 2023 il est apparu qu'elle avait déjà bien commencé à écrire. Propos recueillis par le correspondant du Dauphiné Libéré présent à la cérémonie Dominique Josset : « En voyant l'affiche de l'AMOPA placardée au lycée, j'ai eu envie moi aussi de participer à ce concours de poésie. C'est ma famille et mes amis qui m'ont poussée à le faire et ce malgré une certaine angoisse à partager mes écrits. Le poème que j'ai envoyé [NDLR : sans titre] est en réalité une suite de deux poèmes que j'avais déjà écrits au début et à la fin d'une ancienne relation amoureuse (...) la rencontre entre deux personnes, le bonheur de se découvrir, puis vient le temps de la dégradation des relations, et du mal-être qui s'installe ensuite ». Jade a reçu pour ce poème un diplôme d'encouragements de l'Amopa. Cela fait deux ans qu'elle écrit des poèmes. Avec les encouragements reçus, elle avoue une certaine fierté : « Je m'étais déjà lancée dans l'écriture d'un livre mais sans plus. J'espère maintenant avoir le courage de le continuer ou au moins poursuivre dans l'écriture de poèmes ». Projets : « professeure des écoles ? Master dans l'édition ? »...

Un président ravi

(1) Depuis sa création en 1982 jusqu'à la session 2019, le « concours-phare » de l'AMOPA était appelé « Défense et Illustration de la langue française » (petit clin d'œil à Joachim du Bellay). Depuis 2020, il a changé d'appellation, devenant « Plaisir d'écrire », sans que cette nouveauté altère en quoi que ce soit ses objectifs, sa finalité.

Au fil des ans, la proposition initiale (une simple « composition française », reflet du contenu de l'enseignement du français dans les programmes scolaires) s'est étoffée avec l'instauration de trois options distinctes : « Expression écrite », « Jeune Poésie », « Jeune Nouvelle », l'accès à chacune étant progressivement élargi aux divers degrés de l'Enseignement, depuis le CM1 jusqu'à l'enseignement supérieur (l'option « Jeune Nouvelle » n'est pas accessible avant le niveau collège).

(2) Cf les comptes rendus présentés à nos assemblées générales et les palmarès publiés dans nos bulletins. Voir notamment, dans les derniers bulletins de juin 2022 et 2023, les graphiques d'évolution.

Nos lauréats nationaux (Prix et Accessits) des concours de langue française depuis 2015-2016

Liste des abréviations

clg : collège

Ly : lycée

EE : Expression écrite

JP : Jeune Poésie

JN : Jeune Nouvelle

P1 : Premier Prix

P2 : Second Prix

A1 : Premier Accessit

A2 : 2ème Accessit

A3 : 3ème Accessit

NB : disparition progressive des Accessits nationaux.

En 2023, seuls 2 Prix par option et niveau

2016	2018	2019	2020	2021	2022	2023
Adèle Beldjelti clg Grésiv. St-Ismier A1 JP classes de clg Le Chant du Loup	(2017 : Adèle Beldjelti P1 départemental JP 4è <i>Contemplation d'une pluie</i>)					
Erin Masclet clg Chamandier Gières A3 JN classes de clg <i>Maux des sens</i>						
Jocelyn Rozand clg Pont-en-Royans P1 JN classes de clg <i>Un soir de novembre</i>						
	Floriane Zénéro école des Castors St-Etien.-de-St-Geoirs P2 EE classes de CM1		Thomas Mokhrani clg M.-Bouvier Les Abrets P2 EE classes de 6ème			
	Mélie-Rose Daujat école Barlatier-Brié A1 EE classes de CM1					
	Anouk Marin-Franville clg Fantin-Latour P2 EE classes de 5ème					
	Maya Marin-Mérendet clg Grésiv. St-Ismier P2 JN classes de 5ème <i>Le Correspondant</i>	Maya Marin-Mérendet clg Grésiv. St-Ismier P1 JN classes de 4ème <i>Highway to Hell</i>	(Maya Marin-Mérendet) clg Grésiv. St-Ismier P1 départemental JP <i>Pyrophobie</i> et P1 départemental JN <i>Roméo - Juliette</i> des classes de 3ème)	(Maya Marin-Mérendet) Ly Grésiv. Meylan P1 départemental JP <i>Drachme</i> et P2 départemental JN <i>Larmes du crime</i> des classes de 2de)	(Maya Marin-Mérendet) Ly Grésiv. Meylan P1 départemental JN des classes de 1ère <i>Désiré & Aimée)</i>	
Etienne Séjourné clg Plan-Menu Coublevie P1 JN 5ème <i>Le match de base ball</i>						
Alix Praquin clg Plan-Menu Coublevie P2 JN 5ème <i>Une amitié dont on ne revient pas</i>						
Agathe Bouteaud Ly Ella-Fitzgerald St-Romain-en-Gal P1 JN des classes terminales et nouveau Grand Prix de l'AMOPA <i>Pourquoi tant de laine ?</i>					Agathe Tardieu Ly Philibert.-Delorme L'Isle-d'Abeau P1 JN classes de 1ère P1 JN des lycées et Grand Prix de l'AMOPA <i>Mémoire d'une danseuse immortelle</i>	
					Valentin Leignel clg Fantin-Latour P1 EE 5ème <i>Beethoven</i>	
					Maud Dubos Ly Grésiv. Meylan P1 EE 2de <i>Sujet : La guerre comme solution ?</i>	

LES CONCOURS 2023-2024

I. CONCOURS NATIONAUX SANS INTERVENTION DES SECTIONS

Concours	Niveaux	Thème
Histoire Prix Alice-Berthet	Classes de lycée et post-bac	Un récit de vie exemplaire (...) montrant en quoi cette existence est porteuse d'un message d'actualité pour la jeunesse
Géographie Prix Jean-Sarraméa et Alice-Griotier	Classes de lycée et post-bac	Sous la forme d'un carnet multimédia, il s'agit : -soit de témoigner d'un voyage proche ou lointain, réel ou imaginaire, par un texte et aussi obligatoirement par des images (cartes originales, croquis, dessins, illustrations) ; -soit de mener une étude géographique ; trois thèmes d'étude seront proposés pour chaque concours annuel.

II. CONCOURS NATIONAUX DÉCLINÉS AU NIVEAU DE LA SECTION DE L'ISÈRE

Concours	Niveaux	Sujet
Plaisir d'écrire <i>Expression écrite</i> (Ni formes poétiques ni sujets libres)	École élémentaire Cours moyen (CM1 et CM2)	L'histoire débute au CDI ou dans une bibliothèque. Vous découvrez dans un rayon un livre qui scintille. Vous le saisissez. Un phénomène magique alors a lieu. Faites le récit de l'aventure qui vous permet de vivre cette découverte. Travail individuel, à faire en classe - 2 pages maxi Si dactylographié : Times New Roman 12 - Si manuscrit : écriture lisible <i>[NDLR : tiens ? On en n'est plus à « tenir compte » de l'écriture et de la présentation ? O tempora]</i>
	Collège 6ème – 5ème	Idem supra
	4ème - 3ème	La représentation de la société proposée par les médias est-elle guidée iniquement par le souci d'être vraie ? En classe – 2 pages maxi (dactylographiées Times New Roman 12) ou manuscrites (« lisibles »)
	Lycée et post-bac	A la manière de Jean de La Bruyère, rédigez un portrait satirique qui vise à dénoncer le comportement superficiel et vaniteux d'un personnage qui vous est contemporain. En classe – 2 pages maxi (dactylographiées Times New Roman 12) ou manuscrites (« lisibles »)
Plaisir d'écrire <i>Poésie</i> (Forme fixe ou libre)	École élémentaire CM1 et CM2	Écrire en une page un poème de votre choix
	Collège et lycée (tous niveaux)	Écrire en une page un poème de votre choix
Plaisir d'écrire <i>Jeune Nouvelle</i>	Collège et lycée Collège Lycée	Écrire une nouvelle sur le thème de votre choix 4 pages maxi Times New Roman 12, interligne simple 6 pages maxi Times New Roman 12, interligne simple
Nous l'Europe (travaux individuels ou en binôme)	Collège 4ème - 3ème	Que penseriez-vous d'une unique délégation de l'Union européenne aux Jeux Olympiques, au lieu de 27 équipes nationales ? Justifiez votre opinion. 4 pages (format A4) maxi, manuscrites ou dactylographiées Times New Roman 12 (+1 page éventuellement pour illustrations)

	Lycée et post-bac	Quelles solutions et quels moyens proposez-vous pour accroître la participation aux élections européennes ? Votre contribution peut prendre une forme littéraire, artistique et/ou numérique (diaporama). 5 pages (format A4) maxi en Times New Roman 12 (+ éventuellement 1 page ou 15 diapos maxi pour illustrations)
Imagin'Action (avec AFDET)	CAP - Bac Pro –BTS DUT - Licence pro	Prix de la meilleure réalisation d'un projet technique en collaboration avec une entreprise ou une association
Arts et Maths		<i>La nouvelle organisation (2022-2023) est maintenue</i> (abandon de l'organisation par « cycles » et simplification du système productions collectives/productions individuelles) Les détails (objectifs visés, modalités...) figurent sur l'affiche de chaque niveau NB : il n'y a plus de visuels sur les affiches (reproductions non autorisées)
Productions collectives (par groupes)	« Classes maternelles »	Concept : Après avoir observé et étudié l'œuvre <i>ORPHÉE</i> d'Auguste Herbin basée sur une organisation de formes géométriques, les élèves sont invités à créer une production plastique en s'inspirant de cette œuvre, mais sans la copier.
Productions individuelles	« Classes élémentaires »	Concept : Après avoir étudié l'œuvre <i>DANSEUSE</i> réalisée par Auguste Herbin, les élèves sont invités à créer leur propre composition plastique en s'inspirant de cette œuvre mais sans la copier.
Productions individuelles	« Classes de collège »	Concept : Auguste Herbin choisit un mot et associe une couleur à chaque lettre de ce mot. À chaque lettre-couleur, il fait correspondre une ou plusieurs possibilités de formes géométriques mais aussi des notes de musique. Après avoir analysé l'étude pour le vitrail <i>JOIE</i> , les élèves sont invités à réaliser leur propre composition plastique à la manière d'Auguste Herbin mais sans copier l'œuvre.
Maths au quotidien		Concours supprimé

III. CONCOURS SPÉCIFIQUES AMOPA-ISÈRE

1. Confirmation de la non-reconduction des concours *Arts visuels* (ce concours, institué en 2008 à l'occasion du *Bicentenaire des Palmes*, ne recevait plus qu'une audience limitée), *Jeunes Talents de la Musique* (ce concours, institué en 2017, peinait dans les derniers temps à faire le plein de candidats, si bien qu'il était devenu en fait une bourse pour 2 ou 3 « lauréats » présélectionnés par le conservatoire), *Valorisation du patrimoine* (ce concours avait été institué en 2019 dans un contexte particulier et conjoncturel, s'associant à une opération ponctuelle du Département menée en direction des publics scolaires).

Parallèlement, il convient de prendre en compte d'une manière générale l'ajout des concours nationaux maintenant à la charge des sections *Nous l'Europe, Arts et Maths*, alors que les ressources de notre section accusent pour les ARUP (Activités Reconnues d'Utilité Publique) un déficit croissant depuis ces dernières années.

Par ailleurs, l'augmentation considérable (cf les graphiques d'évolution publiés dans les derniers bulletins) des participations aux concours Plaisir d'écrire et Arts&Maths ne permet plus aux membres des jurys d'augmenter raisonnablement leurs charges de travail d'évaluation avant les réunions plénières.

2. Reconduction du concours d'éloquence pour les élèves de lycée (1ère et Terminale).

IV. BOURSES UNIVERSITAIRES

Suspension du dispositif confirmée, faute de moyens financiers suffisants

Les derniers succès remportés par nos candidats (rappel : 5 lauréats nationaux Premiers Prix et à nouveau un des rarissimes nouveaux Grands Prix) nous encouragent à continuer.

JC Meurant

Les activités culturelles

Il y a plus de deux cents ans, un ingénieur grenoblois, Louis Vicat publiait ses premières découvertes sur les chaux et ciments artificiels. L'Isère fut particulièrement favorable pour ses recherches du fait de la présence des matières premières (roches argilo-calcaires) et des travaux des premiers minéralogistes (futur institut de géographie alpine). S'ouvrait l'ère des cimentiers et du béton...

C'est cette aventure industrielle que nous avons voulu faire partager à nos Amopaliens.

Une première journée, le 6 octobre a été consacrée à l'histoire du ciment dans notre région.

Le matin au lycée du Clos-d'Or, un réalisateur grenoblois, Bernard GOUTERAUD, est venu nous projeter son film « L'or gris du Dauphiné » auquel ont contribué des historiens, des professionnels du ciment, plus particulièrement la société Vicat, et des associations patrimoniales.

Les Romains déjà utilisaient de la chaux renforcée de cendres volcaniques permettant de fabriquer un mortier. Selon le même procédé, les ciments modernes utilisent des pierres argilo-calcaires.

L'histoire du ciment, c'est aussi celle des cimentiers. On mesure alors l'écart entre le dur métier des ouvriers-cimentiers au XIX^e et XX^e siècle et celui des professionnels des usines très automatisées comme celle de Montalieu en Isère. Ce sont d'abord des ouvriers-paysans qui ont exercé ce métier, remplacés par de la main d'œuvre étrangère, surtout italienne, parce que les ouvriers-paysans s'absentaient trop souvent quand les travaux des champs l'exigeaient. Des photos montrent les cités ouvrières avec leurs petits jardins, sans oublier la fête de la Ste Barbe, patronne des mineurs.

Cette histoire a laissé, en Dauphiné, de nombreux vestiges de carrières, de galeries et d'usines répertoriés par le film, mais aussi un nombre important de cimenteries et d'entreprises concernées par ce secteur, avec les moulins, les centrales électriques, les entreprises de chaudronnerie de Grenoble, les

papeteries de Vizille, les mines de La Mure et le transport ferroviaire.

Il nous offre également une vision du patrimoine architectural en ciment du Dauphiné avec la Tour Perret, construite pour l'Exposition internationale de la Houille Blanche en 1925, le garage hélicoïdal, les nombreux bâtiments aux décorations de ciment moulé, la Maison de la Culture de Grenoble, la Casamaures à St-Martin-le-Vinoux, l'église Saint-Bruno à Grenoble, les immenses ouvrages de béton des sources de Rochefort ainsi que la construction des barrages...

Jack LOSEILLE

LE CIMENT

Journée du 6 octobre
et sortie du 10 novembre

Enfin le documentaire nous laisse entrevoir les innovations du béton du futur.

A l'issue de cette projection, Paul GIRARD, écrivain et historien amène un débat. Suit un excellent déjeuner concocté par le Clos-d'Or.

L'après-midi, avec notre guide Paul Girard, nous découvrons au cours d'une pérégrination dans Grenoble ce que la ville doit à l'invention du ciment prompt par Louis Vicat : décors de ciment moulé à travers les différents styles architecturaux du néo-classicisme à l'art déco et pierres factices utilisées dans la construction.

A partir des années 1840, grâce aux ciments prompts naturels de Grenoble, on moulaient tout : canalisations d'égouts, vases, statues, balustrades, pierres d'angles, corniches, etc. Cette pratique s'est répandue ensuite dans de nombreuses grandes villes d'Europe : Madrid, Vienne, Budapest, Bratislava, Cracovie ainsi qu'en Afrique du Nord, Alger et Tunis. Les villes du nord de l'Italie ont aussi utilisé le ciment moulé, grâce au prompt importé de Grenoble puis avec leurs propres ciments. Mais il s'agit-là de technique héritée des « stuccatori », ciment moulé en décoration sur la structure souvent de brique, et non de pierres factices fai-

sant partie intégrante de la structure comme en France.

Ayant fait ses preuves de robustesse, les pierres factices eurent un véritable succès dans la région de Grenoble. Elles furent employées par les architectes souvent liés aux familles de l'industrie cimentière. Elles remplaçaient les pierres de tailles aux endroits les plus sensibles des constructions : rampes et balustrades, chambranles de portes et des fenêtres, colonnes et chapiteaux, pierres d'angles, dallages et carrelages. En Isère, dans les alentours de Grenoble, on bâtissait de nombreuses maisons et surtout des églises avec des éléments architectoniques de ciment moulé comme l'église de Cessieu qui date de 1850, celle de Champier de 1853 ou encore l'église Saint-Bruno de Voiron (1857-1871). Saint-Bruno de Grenoble (1869-1875) est entièrement en pierres factices de ciment prompt moulé. En 1882, les architectes de Grenoble fondèrent l'École de sculpture industrielle et de moulages et offrirent à la ville un beau moment d'architecture avec les quartiers Victor-Hugo et Saint-Bruno.

Au cours de notre balade, nous découvrons...



Place Notre-Dame



Rue de la République



Garage Hélicoïdal



Félix-Poulat



Au cours de la deuxième journée, le 10 novembre, nous sommes partis à Montalieu visiter la cimenterie Vicat et le Musée « De la Pierre au Ciment ».



Originaire de l'Isère, le groupe Vicat s'est déployé en France dans un premier temps et à partir de 1974 à l'international. Il détient 20 sites industriels modernes qui lui permettent de se positionner comme un cimentier international.

La cimenterie de Montalieu-Vercieu est un site emblématique pour le groupe. Au fil du temps, cette usine a fait l'objet d'investissements importants visant à l'augmentation de sa capacité de production, l'optimisation de son prix de revient, la réduction des émissions et l'amélioration de la sécurité.

Si le procédé de fabrication du ciment (calcaire + marne), découvert par Louis Vicat en 1817, est aujourd'hui utilisé de façon universelle, sa fabrication n'en est pas moins complexe. Notre visite en suivra la complexité. Elle se fera en deux temps, sur deux sites différents.

La visite de la carrière et des étangs à Mépieu

Guidés par des coordonnées GPS, à 8h30 nous sommes sur le site de la carrière, attendus par des cadres de l'usine qui seront aussi nos guides.

L'extraction de la pierre calcaire se fait par tir à l'explosif ; le matériau abattu est alors chargé et transporté par tombereaux jusqu'aux ateliers de concassage sur le site de la carrière, puis convoyé par un convoyeur à bande de 6,5 km jusqu'à un hall de stockage sur le site de l'usine. En évitant le chargement par camions, ce mode de transport réduit les impacts environnementaux. Le transport entre la carrière de marne et un hall de stockage est également assuré par un convoyeur de 1850 mètres de longueur.

Ce souci de l'environnement est une constante. La société Vicat a voulu mon-

trer que l'exploitation d'une carrière était conciliable avec la protection de la nature. Au fur et à mesure de l'avancement de l'extraction, Vicat réhabilite le site de la réserve naturelle régionale des étangs de Mépieu en recouvrant les espaces exploités par des surfaces arborées et enherbées. Les collectivités locales et les associations de protection de la nature sont associées à chaque étape de la vie de la carrière.

La cimenterie

A 10h30, nous sommes accueillis sur le site de la cimenterie avec un café de bienvenue et des viennoiseries. Le temps de nous expliquer les mesures de sécurité et de nous équiper (casques, lunettes, gilets de sécurité) et nous partons sur le site répartis en deux groupes.

Premier arrêt à la salle de contrôle. Un système d'écrans de contrôles permet à une seule personne, 24h sur 24 de superviser et de piloter l'ensemble des opérations. Des prélèvements en divers points de la chaîne de production sont réalisés toutes les deux heures, transportés au laboratoire puis analysés.

Chaque station suivante est déterminée par le processus de fabrication.

Les matériaux concassés provenant des carrières sont mélangés dans des proportions contrôlées par des analyses chimiques automatiques. Ils subissent un séchage et un broyage en poudre fine appelée farine.

Le four transforme la farine crue issue du mélange des matières premières en un minéral appelé clinker. La farine descend par gravité du sommet de la tour de préchauffage. Les gaz chauds du four font monter sa température à 850° transformant le calcaire en chaux. Puis

suite page 17

LA DYNAMITERIE

A QUELQUES encablures du cap Béar, nichée entre Banyuls et Port-Vendres, la baie de Paulilles, joyau de la Côte Vermeille, recèle tout un pan de l'histoire du Roussillon que notre guide, Aline, retrace pour nous, en commençant par la topographie des lieux.

Entre plage et massif des Albères, l'ancienne dynamiterie de Paulilles a produit pendant 114 ans, entre 1870 et 1984, des tonnes d'explosifs.

D'une superficie de 32 hectares, l'usine de Paulilles était dotée d'une infrastructure importante :

- entre la ligne de chemin de fer et la route nationale, l'ancienne usine de fabrication de l'acide sulfurique, les logements de fonction du personnel d'encadrement et ouvrier et une salle de classe toutes sections, annexe de l'école primaire de la ville de Port-Vendres ;
- entre la route nationale et la mer, le bâtiment administratif, les garages, les magasins généraux et de matières premières inertes, le laboratoire, l'infirmerie. Plus au Sud, la résidence du directeur de l'usine. Plus à l'Est enfin, le réfectoire et les vestiaires, le parc de stockage des acides et, en bordure de plage, quelques petits bâtiments entourés de merlons utilisés pour le stockage d'artifices divers ;
- en bordure de mer, dans une enceinte clôturée dite « la montagne » (colline située entre la grande plage de Paulilles et la plage du Forat), la dynamiterie, où sont fabriqués et conditionnés les explosifs. Tous les bâtiments de cette zone étaient de construction légère : bois et fibrociment, isolés les uns des autres par des merlons et reliés entre eux par des tunnels.

La naissance de la dynamiterie

Jusqu'en 1870, la vie rurale s'écoule paisiblement à Paulilles. Mais la débâcle de l'armée française face à la Prusse, en 1870, pousse Gambetta, alors Ministre de l'Intérieur, à rechercher un site pour créer une usine de dynamite « le plus loin possible des frontières avec l'Allemagne », dans un département où la population est connue pour son patriotisme et son républicanisme. L'anse de Paulilles, qui présente les

caractéristiques adéquates pour développer une telle usine, est rachetée et peu à peu aménagée en fabrique de dynamite - explosif à base de nitroglycérine - par Paul Barbe, un ingénieur métallurgiste, suivant le brevet que venait de déposer l'ingénieur suédois Alfred Nobel.

L'apogée de l'usine : un village heureux mais dangereux

L'usine emploie rapidement 300 à 400 personnes et 5 générations de Catalans - des familles composées de 8 ou 9 enfants parfois - vont s'y succéder. Paulilles devient, grâce à une politique sociale et paternaliste voulue par ses dirigeants, un petit village avec - un luxe pour les ouvriers - ses logements, ses

Françoise ROUL

SITE CLASSE de L'ANSE de PAULILLES (Pyrénées-Orientales)

jardins ouvriers, son école, sa société de secours mutuels, ses fêtes, comme celle de la Sainte Barbe,... mais aussi ses drames : 35 explosions vont s'y produire causant plus de 50 accidents mortels, celle de 1958 brisant les vitres des habitations de Banyuls à Cerbère !, également les maladies professionnelles graves, comme « l'infarctus du lundi », causées par le contact avec « la matière », nom donné à la dynamite par les ouvriers et employés de Paulilles. Pour preuve, toutes les souffrances endurées : bras et mains trempés dans des pots d'eau, femmes sans phalange..

Ces maladies professionnelles ne seront reconnues qu'en 1981, après avoir causé des dizaines de victimes.

De cet ensemble, subsistent aujourd'hui, soigneusement entretenus et offerts à la déambulation :

- le jardin du directeur, espace d'agrément, composé de plantes exotiques,
- le potager des ouvriers.

Sur une plaque apposée contre le mur de l'actuel atelier des jardiniers, on peut lire « Je suis un ancien four ; je servais à brûler les résidus des mélanges d'acides qui entraient dans la fabrication de la dynamite ; autrefois, un bâtiment m'abritait ».

Quelques vestiges de l'usine Nobel, disséminés entre la prairie et la plage de galets, témoignent du passé industriel de l'anse de Paulilles. Outre les vestiges, parmi les constructions préservées :

- un bâtiment, aujourd'hui vidé de ses équipements d'alors, abritait dans les années 50, la fabrication de matières plastiques, comme le celluloid, utilisé pour le moulage du « poupon de Nobel », ancêtre de la poupée Bella,
- l'ancienne tour de guet du haut de laquelle on peut apercevoir au loin le cap Béar, le village perché de Cosprons et la tour de Madeloc.

La visite du site se conclut par 2 présentations, sous forme de plans-reliefs, l'un intitulé « le chemin de la matière », reconstitution du cycle de production, et l'autre baptisé « le voyage de la dynamite », évocation de l'activité commerciale de l'entreprise et de ses nombreux débouchés en France comme à l'étranger. A noter qu'en 1960, 20 tonnes de dynamite sont encore produites chaque jour, dont 90 % ont approvisionné les plus grands chantiers du siècle comme le canal de Panama, le tunnel du Mont-Blanc, la base spatiale de Kourou, le site de tirs de Mururoa ou encore le Port de Fos-sur-Mer.

Paulilles, c'est aussi un condensé de l'Histoire : celle avec un grand « H » : les Annamites, cette main-d'oeuvre indochinoise que l'Etat français, lors de la 1ère guerre mondiale, puisait dans ses colonies pour remplacer les soldats français partis au front ; l'Occupation par les Allemands pendant la Guerre, et puis, des évocations terribles : les réfugiés espagnols de la Retirada, mais aussi les déportés et les camps de concentration...

La fin de l'histoire et une réhabilitation réussie

L'usine a fonctionné jusqu'en 1970 ; puis vient le déclin, la récession des marchés d'explosifs, le début de la crise économique.

Depuis l'arrêt de la production de dynamite en 1984, le site est pillé, tagué : promeneurs et marginaux se réapproprient ce lieu interdit, dangereux, laissé à l'abandon. Seule l'activité de placage se maintiendra à Paulilles, avant d'être transférée à Rivesaltes en 1991.

En 1998, le site de 32 hectares est finalement racheté par le Conservatoire du Littoral grâce au soutien déterminant du Conseil Départemental qui en assure la gestion depuis 2004. Situé en zone inondable, le site est alors une friche industrielle dangereuse en raison de son activité passée et vulnérable aux incendies en raison de l'envahissement par la végétation. Le réaménager constitue un pari difficile.

Le pari est relevé en 2005, avec un but

suite de la page 15

la farine passe dans le four rotatif de 63 m de long. Dans son axe, un brûleur développe une flamme à plus de 2000°. La matière atteint alors la température de 1450° et se transforme en clinker. Le clinker tombe ensuite dans un refroidisseur qui ramène sa température à 100° avant stockage dans un hall.

Outre la consommation d'énergies fossiles (charbon/fuel) le four utilise des combustibles de substitution provenant de déchets : pneus broyés, huiles usagées, farines animales, encombrants de déchèteries, bois issus de démolition, etc.

Le clinker est ensuite extrait du hall de stockage pour être broyé très finement en présence de gypse pour en régulariser la prise. L'addition de constituants secondaires permet de produire différentes qualités de ciment.

Après broyage, le ciment est transféré dans deux silos d'une capacité de plus de 18 000 tonnes chacun, divisés en compartiments, permettant de stocker cinq qualités de ciments. A la base de ces silos, des manches de chargement télescopiques permettent de remplir en moins d'un quart d'heure les camions-citernes de ciment en vrac.

Pour la livraison en sac, l'ensachage du ciment est entièrement automatisé : deux machines rotatives remplissent chacune 4 000 sacs à valves par heure et des palettiseurs placent les sacs de



25 ou 35 kilogrammes par lot de 1,5 tonne, sur des palettes en bois, sans intervention humaine.

Pour couronner la visite, nous montons au haut de la tour de préchauffage (par ascenseur) d'où nous découvrons un magnifique panorama.

L'auberge du Verney nous accueille pour le déjeuner et à 15 heures nous repartons à Montalieu pour visiter

La Maison de la Pierre au Ciment

Ce musée est fermé depuis le confinement. Cependant Madame DREVET, première adjointe, a accepté d'en ouvrir les portes juste pour l'Amopa. La présence de ce musée à Montalieu-Verzieu n'a rien d'étonnant. La commune en effet est au cœur d'un bassin séculaire d'extraction et de taille de pierre, dont l'origine remonte à l'époque

romaine. Ce bassin carrier, à cheval sur le Nord-Isère et le sud de l'Ain, connu au cours du XIX^e siècle un essor sans précédent. C'est aux maîtres carriers et tailleurs de pierres du Bas-Dauphiné et du Bugey que Lyon doit la plupart de ses belles façades en pierre de tailles, comme celles de Bellecour, ou encore les parapets des quais des deux fleuves aujourd'hui classés au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Ce musée retrace tous les secrets des pierres du pays, de l'histoire des techniques, mais aussi de celle des hommes qui, d'hier à aujourd'hui, se sont penchés sur ce matériau. Une Maison de Pays reconstitue l'intérieur et le quotidien d'un tailleur de pierres à la fin du XIX^e siècle.

Les salles de l'espace Louis-Vicat dédiées au ciment retracent l'épopée industrielle du ciment et présentent les grands défis de demain : production des matériaux, recherches innovantes, questionnements environnementaux. Elles concluent heureusement cette journée.

Nous voudrions remercier M. Gouteraud, M. Girard, le Clos-d'Or, le « staff » de la cimenterie Vicat, la commune de Montalieu qui nous ont permis d'organiser ces journées au prix de nombreuses démarches. Tous en ont assuré la réussite.

suite de la page 16

commun : valoriser les potentialités à la fois historiques et paysagées du lieu sur 17 hectares pour une ouverture au public dès 2008. Un projet d'aménagement symbolique est retenu ; « Paulilles, l'avenir d'une mémoire », fruit d'une équipe pluridisciplinaire composée de paysagistes, d'architectes, de botanistes, et auquel ont participé ensuite les associations locales de défense du patrimoine. Poursuivant notre déambulation, nous arrivons devant :

L'atelier de restauration des barques catalanes

Aujourd'hui, ce lieu est un chantier naval public, qui dépend du Centre de conservation et de restauration du patrimoine des Pyrénées Orientales.

Autrefois local de fabrication de poudres absorbantes, le bâtiment, à l'occasion de la réhabilitation du site en 2008, fait l'objet de travaux de res-

tauration et change de destination. En 2010, il devient atelier de restauration de bateaux de pêche.

A l'origine du projet de création de l'atelier de restauration, une directive de l'Union Européenne, datant de 1991 qui, voulant limiter la surpêche en France, accorde aux pêcheurs une aide pour qu'ils détruisent leurs bateaux les plus anciens. Cela se traduit, sur la côte méditerranéenne, par la destruction des barques catalanes qui, depuis des siècles, étaient tirées sur le sable des plages, les ports n'existant pas à l'époque.

Afin de sauver ce patrimoine marin, un travail d'inventaire permet de dénombrer 80 barques dont 40 sont récupérées par l'atelier. A ce jour, 16 ont été restaurées et données à des associations.

Parmi celles épargnées, la barque Yvonne, datant de 1910, affectée aujourd'hui à des présentations à visée pédagogique.

Sur le terre-plein, longeant le sentier du littoral, plusieurs embarcations sont offertes à la vue du public de randonneurs de passage ou de nostalgiques du patrimoine marin. Notre guide s'emploie à décrire les différentes étapes de construction d'une embarcation : dessin d'un gabarit, choix du bois à utiliser, techniques de mise en œuvre. Puis, poursuite de la visite à l'intérieur du local d'exposition et à la fois atelier de travail dans lequel s'affairent les charpentiers de marine oeuvrant à la remise à flots des embarcations à voile latine qui ont fait la fierté de la Côte Vermeille.

Aujourd'hui, l'atelier est un lieu de formation et de transmission des savoir-faire ; il est ouvert aux bénévoles d'associations notamment qui tentent de sauver des barques traditionnelles et, bénéficiant de l'expertise des charpentiers de marine, procèdent eux-mêmes à la restauration et à l'entretien de leurs embarcations.

Nous étions nombreux à nous retrouver ce jeudi 22 juin 2023 pour partir à la découverte du Fort-Dauphin et du jardin du Lautaret.

Vers 10 heures nous sommes arrivés en vue de la place forte de Mont-Dauphin ; édiflée par Vauban à la fin du XVIIème siècle, elle surplombe du haut de son plateau rocheux la confluence du Guil et de la Durance.

Elle fait partie des 12 sites majeurs Vauban inscrits en 2008 au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

En 1693, le Roi Louis XIV donne l'ordre de construire une forteresse en réponse aux attaques des troupes du Duc de Savoie.

Vauban imagine une place forte destinée à verrouiller les accès des vallées de la Haute Durance et du Guil, carrefour stratégique de vallées commandant l'entrée vers le Dauphiné et la Provence. Il prend le parti inhabituel de construire une ville forteresse qu'il baptise, en l'honneur du fils de Louis XIV, Mont-Dauphin.

Cet ensemble est constitué d'un village édifié à l'intérieur des fortifications et d'un fort de trois bastions protégés par des demi-lunes, un arsenal, une poudrière, des casernes et divers bâtiments d'habitation. L'église que Vauban avait prévue monumentale sera tronquée, les difficultés financières du royaume ne permettant plus de terminer la construction.

Il est à noter que quelques années plus tard le traité d'Utrecht (1713) éloigne la frontière vers l'est et c'est Briançon qui devient ville frontière. Quelques nouvelles défenses seront cependant ajoutées à la fin du XVIIIème siècle et la poudrière sera enterrée au XIXème pour la mettre à l'abri des bombes.

Mont-Dauphin a compté jusqu'à 4000 soldats et 400 civils, puis devenue



base arrière elle fut diversement utilisée, entrepôt, camp de prisonniers, centre de vacances... Le village for-

Monique Herpin

Une journée dans les Hautes-Alpes

tifié compte aujourd'hui environ 150 habitants.

N'ayant jamais été vraiment utilisée à titre militaire, la forteresse est en parfait état de conservation. Nous en avons effectué une visite très intéressante, notre guide nous a permis l'accès à l'ensemble des installations. Nous avons pu admirer la qualité et la beauté des constructions comme par exemple le superbe plafond tunnel formé par des arceaux de la caserne Rochambon, les nombreuses galeries souterraines qui permettent l'accès aux divers sites...

Nous nous sommes ensuite rendus au restaurant « les cents ciels » à Mont-Dauphin, où un très agréable accueil et un excellent buffet nous attendaient.

L'après-midi a été consacré à la visite du jardin alpin du col du Lautaret sous la conduite de deux guides très investies et compétentes.

Implanté depuis 1899 ce jardin alpin dépend de l'Université de Grenoble Alpes et du CNRS. Situé à 2100 mètres d'altitude il entretient et conserve une vaste collection d'environ 2000 espèces de plantes et fleurs des montagnes du monde sur 2 ha de jardin paysager.

Il a vocation à sensibiliser le public à la conservation des plantes menacées et à participer à la recherche scientifique sur la biodiversité, l'évolution des glaciers, les changements climatiques et leurs impacts sur les différents écosystèmes de montagne. Il est investi dans les réseaux mondiaux d'échanges de graines et est régulièrement enrichi par de nouvelles espèces qui proviennent des milieux alpins du monde entier.

Les plantes présentées par origine géographique, milieux de vie, propriétés, nous ont permis de faire un tour du monde dans un cadre idyllique entre cours d'eau, pontons, milieux reconstitués, nous sommes passés des Alpes à l'Himalaya, à la Patagonie, aux montagnes rocheuses, à la Nouvelle Zélande... en admirant à chaque fois la beauté de la nature dans les différentes parties du monde.

Un très bel après-midi, presque épargné par l'ondée qui menaçait.



POUR chacune de ces deux visites, nous avons été accueillis par M. Pierre BONNET, le directeur de la papeterie. Chaque fois, il nous a consacré sa matinée. Qu'il en soit remercié.

Notre visite commence par une présentation du site. Historique d'abord. Les premiers moulins à papier sont installés au XVe siècle dans la plaine autour de la ville de Vizille. En 1593, François de Bonne, futur duc de Lesdiguières, Connétable du Roi de France fait l'acquisition des moulins à papier de la commune. Les vieux chiffons récupérés à Paris, étaient défibrés à Vizille et servaient à produire des papiers à la main avant l'apparition des machines à papier continu. En 1850, Pierre Honoré Peyron, notaire à Vizille, achète les Papeteries de Vizille pour la confier à ses enfants. Cette papeterie est depuis restée propriété d'une même famille, puisque Jacques Merceron-Vicat, Président d'Honneur du groupe Vicat, est aussi le descendant direct de la famille Peyron par sa mère. Les Papeteries sont depuis 1984 établissement du groupe Vicat et c'est à cette date que sont rajoutées une, puis deux lignes de production de sacs pour les besoins, entre autres, du groupe Vicat pour ensacher le ciment.

Deux activités au sein de l'entreprise :
L'activité papier (2/3 de l'activité) : 30 000 tonnes de papiers par an en bobines et en formats sur une plage de grammage de 32 à 350 g/m² pour les marchés de l'édition, de l'emballage alimentaire (papiers aptes au contact alimentaire), de la sécurité (papiers pour la réalisation de documents sécurisés : chèques, bons cadeaux, tickets restaurants, billetterie), du luxe (étuis en carton plié ou emballages souples), papiers spéciaux pour cartes géographiques bande à joints, affiches.

L'activité sacs (1/3 de l'activité) inaugurée en 1985 : par an 80 millions de sacs de moyenne et grande contenance, destinés aux marchés industriels tels que la construction, la chimie, les minéraux, les semences, l'alimentation humaine et animale.

L'entreprise est également soucieuse de l'environnement. En plus d'être produits en France, les papiers de Vizille sont fabriqués, à plus de 70 %, à partir de pâte papetière provenant de l'Hexagone. L'énergie nécessaire à leur confection est aux deux tiers renouvelable et produite par la papeterie elle-même qui ne possède pas moins de deux turbines hydroélectriques et d'une chaudière à biomasse. Cette dernière fournit une partie de la vapeur nécessaire à la production du papier, à hauteur de 75 %. L'appoint est assuré par une chaudière au gaz et le secours par une chaudière au fioul lourd. L'approvisionnement en bio-



masse (23 000 tonnes de bois/ an) provient à 50% par du bois issu des forêts régionales. Ces dispositifs ont permis de réduire de 18 000 tonnes de CO₂/an les émissions du site. Autre mesure envisa-

Jack Loseille

Visite de la Papeterie VICAT à Vizille

Samedi 13 mai et samedi 7 octobre

gée dans un avenir proche : l'installation de panneaux photovoltaïques sur le toit de la sacherie (l'unité de production de sacs).

La gestion de l'eau est enfin l'objet de toutes les attentions. Les papeteries de Vizille cherchent en permanence à en réduire la consommation et, par deux étapes de traitement en station d'épuration, elles s'assurent que l'eau rejetée, contrôlée très régulièrement par les autorités locales, est parfaitement propre et conforme au milieu naturel auquel elle est restituée.

Quelques questions pertinentes posées par nos adhérents viennent clore cette présentation.

Puis nous nous rendons dans le magnifique parc de 16 hectares avec sa pièce d'eau attendant à l'usine pour y entendre l'histoire du lieu et des bâtiments patronaux aujourd'hui en partie abandonnés.

C'est alors que commence la visite de la papeterie : la chaufferie et la ligne de production du papier. Immense structure qui abrite la machine à fabriquer le papier. Étonnant et fascinant : au départ une cuve emplit d'une sorte de bouillie liquide et à l'arrivée une feuille continue qui s'enroule sur une énorme bobine. Pour connaître les secrets de la fabrica-

tion, je vous renvoie à l'article qui suit : « Fabrication du papier ».

La sacherie.

Tout est automatisé depuis l'impression jusqu'au produit final. Tous les types : sacs de moyenne et grande contenance, sacs à valve, sacs à gueules ouverte, à poignée, sacs à ouverture rapide. Nous prenons conscience de la complexité de la fabrication d'un simple sac en papier.

Un ami, Pierre Girard, ancien ingénieur papetier et ancien directeur d'un centre de recherche a bien voulu nous livrer les secrets de la fabrication du papier. Ce document est l'autre versant de l'article du de la Revue de l'Amopa, n° 241, « Au temps de la fabrication du papier à la main », p. 20.

DE LA FORÊT AU PAPIER...

abrégé de la fabrication du papier

Pierre GIRARD

1) INTRODUCTION

C'est aux Chinois que nous devons l'invention du papier, environ 200 ans avant JC. Pendant plus d'un millénaire la fabrication du papier est restée le monopole exclusif de l'Extrême-Orient, pour arriver en Europe vers 1260, après avoir transité par le Moyen-Orient, l'Égypte et le Maghreb.

A cette époque, le papier était fabriqué à la main, dans des moulins à papier (il en reste encore quelques-uns en France, à vocation touristique). La fabrication du papier en continu date de 1799, grâce à l'invention de la machine à papier par Louis-Nicolas ROBERT. C'est le début de l'âge industriel de la papeterie.

Le papier est un matériau à structure plus ou moins poreuse, composé essen-

tiellement de fibres, généralement d'origine végétale, auxquelles on incorpore différentes matières (charges minérales, résines synthétiques, amidon, colorants, etc...) pour apporter des propriétés supplémentaires.

C'est un produit recyclable, et largement recyclé à plus de 65%, obtenu à partir d'une matière première renouvelable. A la différence du plastique, il est biodégradable, et ne pollue pas les mers et les océans.

Contrairement à une idée reçue, l'augmentation de la consommation de papier n'a aucun effet négatif sur les forêts, bien au contraire. La production de papiers et cartons utilise une part importante de vieux papiers recyclés, comme nous venons de l'évoquer, ainsi que des déchets de scierie (écoins), et des petits bois provenant de l'entretien des forêts. L'exploitation intelligente de la forêt, dont les plus beaux arbres sont affectés aux bois d'œuvre (charpente, menuiserie), est la garantie de son bon entretien qui se traduit par un accroissement des surfaces boisées (18% de la superficie de la France en 1930...31% actuellement, alors que la production de papier n'a cessé d'augmenter !).

Ce matériau, que nous côtoyons quotidiennement sous différentes formes (journaux, magazines, livres, billets de banque, chèques, photocopies, papiers d'emballage et papiers-cadeaux, carton plat et carton ondulé, essuie-tout, nappes, serviettes, ...etc et bien sûr, notre compagnon de tous les jours, le fameux papier- toilettes), doit répondre à des cahiers des charges très précis, suivant l'usage auquel il est destiné.

Le papier-toilettes par exemple, quelquefois appelé phonétiquement « papier Q » ou papier WC (inventé en 1857), est plus technique qu'on ne le croit : il doit être à la fois rugueux pour bien essuyer, mais doux pour ne pas irriter les zones concernées (on mesure sa douceur au laboratoire), absorbant mais pas trop pour éviter le transpercement, résistant à l'état humide, mais il doit se déliter facilement afin de ne pas obstruer les évacuations, ...etc et bien sûr bon marché... c'est un peu la quadrature du cercle.

MATIERE PREMIERE PRINCIPALE :

Le bois

Les bois peuvent être classés en deux grandes familles :

- **les conifères** (ou résineux) : sapin, pin, épicéa ;
- **les feuillus** : peuplier, bouleau, hêtre, châtaignier, eucalyptus, etc...

Les fibres de résineux (dont la longueur moyenne varie entre 2 et 4 mm) sont 2 à 3 fois plus longues que celles des feuillus (longueur moyenne 0,6 à 1,5 mm). Elles sont aussi plus résistantes.

Le bois est constitué d'un ensemble de hauts polymères en proportions variables suivant les essences :

- les fibres de cellulose (60 à 70% du bois) ;
- les substances phénoliques (20 à 30% du bois) comprenant la lignine, les tanins et autres substances colorées ;
- divers autres composants (5 à 10%) : résines, protéines, constituants minéraux, ...etc.

2) SOLIDITE DU PAPIER / FORMATION DE LA FEUILLE :

La solidité du papier résulte de la liaison des fibres entre elles :

- **liaisons mécaniques**, dues à l'enchevêtrement des fibres ;
- **et surtout interactions électrostatiques** (liaisons polaires), appelées **liaisons hydrogènes**. Ces liaisons hydrogène prennent naissance **uniquement** en présence d'eau (ce qui explique que les papeteries sont toujours à proximité d'un cours d'eau) ;
- le procédé de fabrication du papier consiste à optimiser le développement de ces liaisons hydrogène, que ce soit lors de la préparation des pâtes, l'hydratation et le raffinage des fibres, la formation de la feuille et le pressage humide, opérations que nous verrons par la suite. **Et surtout interactions électrostatiques** (liaisons polaires), appelées liaisons hydrogènes. Ces liaisons hydrogène prennent naissance uniquement en présence d'eau (ce qui explique que les papeteries sont toujours à proximité d'un cours d'eau).

Le procédé de fabrication du papier consiste à optimiser le développement de ces liaisons hydrogène, que ce soit lors de la préparation des pâtes, l'hydratation et le raffinage des fibres, la formation de la feuille et le pressage humide, opérations que nous verrons par la suite.

3) LES DIFFERENTS TYPES DE PATES :

Différentes méthodes sont utilisées pour obtenir des fibres le moins dégradées possible à partir du bois.

Les fibres sont obtenues :

- **soit par des moyens mécaniques** : pâtes mécaniques ou thermomécaniques, obtenues par défibrage soit de rondins écorcés, soit de copeaux passant à travers des défibreurs adaptés. Ces pâtes, dites à haut rendement (>90%), contiennent presque tous les constituants du bois, mais ont des capacités de liaisons faibles.
- **soit par action de réactifs chimiques**, suivie d'un léger défibrage : pâtes chimiques, obtenues par action à chaud de réactifs chimiques. Elles sont riches en cellulose ; leur rendement est beaucoup plus faible (env. 50%). Leur prix de

revient est donc plus élevé, mais elles ont de bonnes capacités de liaisons.

- **soit par combinaison d'un léger traitement chimique suivi d'une opération de défibrage** : pâtes mi-chimiques, de qualité intermédiaire, dont le rendement est de l'ordre de 75 à 80%.

- **soit des fibres recyclées**, désencrées ou non, souvent utilisées dans la fabrication du papier journal, et de différentes sortes de papiers et cartons.

Les pâtes obtenues doivent subir différents traitements avant leur utilisation :

Blanchiment : qu'elles soient mécaniques ou chimiques, les pâtes contiennent des substances colorées et sont rarement utilisées à l'état écri. La majorité des usages nécessite des pâtes éclaircies ou blanchies.

Les pâtes chimiques, plus nobles, ont des exigences de blancheur supérieures. L'opération de blanchiment est plus complexe. Elle est effectuée en plusieurs stades, alternant agent de blanchiment /lavage/extraction etc...dans des installations très élaborées.

Raffinage, opération qui permet d'améliorer les capacités de liaison des fibres entre elles. La suspension fibreuse circule entre un rotor et un stator, équipés de lames métalliques (souvent en fonte spéciale) exerçant compression/dépression/frottements intenses provoquant l'hydratation, la fibrillation, la délamination des fibres de cellulose. Il s'ensuit l'augmentation de leur surface spécifique, l'accroissement des possibilités de contact entre elles...donc un développement des liaisons hydrogène, d'où l'amélioration de la résistance du papier.

Epuration, afin d'éliminer les impuretés indésirables (écorces, sable, agglomérats, incuits, plastiques, particules métalliques, ...etc) avant l'alimentation de la machine à papier. Combinaison d'épuration tourbillonnaires et de classeurs à tamis tournants, à fentes ou à trous, alimentés sous pression.

4) COMPOSITION DES PAPIERS :

Elle est adaptée en fonction des qualités recherchées, elles-mêmes fonction de l'usage final.

En général, elle comprend :

- ♦ **Deux ou trois types de pâtes** : afin d'optimiser la qualité, en fonction de la sorte à fabriquer (solidité, aspect, exigences particulières, et bien sûr, coût). De nombreuses matières non fibreuses :
- ♦ **Des charges minérales** : kaolin, talc, carbonate de calcium, etc...qui apportent, suivant les cas, opacité, blancheur, stabilité dimensionnelle (inertie), imprimabilité, diminution du prix de revient, etc...
- ♦ **Des résines de collage** : colophane, alkyl cétène dimère, réduisant la sensibilité à l'eau.

♦ **Des produits améliorant la solidité à l'état humide** : urée formol, mélamine formol, résines polyamide-épichlorhydrine, pour des applications sévères (emballages de produits stockés dans les réfrigérateurs ou congélateurs, affiches extérieures devant résister aux intempéries, essuie-tout (papier qui doit être à la fois hydrophile et absorbant, mais ne doit pas se déliter lorsqu'il est mouillé), etc...

♦ **De nombreux autres produits apportant des propriétés spécifiques**: engraisabilité (emballage corps gras, aliments pour animaux domestiques, croquettes, étiquettes intachables pour bouteilles d'huile), ignifugation pour affiches non inflammables pour grands magasins et autres lieux publics, panneaux utilisés dans l'habitat, et bien sûr des colorants pour fabrication de papiers couleurs.

♦ **D'autres produits sont ajoutés pour accompagner le process de fabrication** : agents de rétention, agents d'égouttage, antimousses, bactéricides et fongicides, agents antipoix, etc....

Cette liste, loin d'être exhaustive, montre à la fois la complexité et les nombreuses possibilités de mise au point de papiers spéciaux, répondant à des exigences particulières...c'est le « savoir-faire » du papetier !

5) LA MACHINE A PAPIER :

Le mélange de pâtes et produits additifs, optimisé suivant la sorte de papier à fabriquer, alimente ensuite une énorme machine très complexe dans laquelle la suspension de fibres se transforme en une feuille continue, enroulée, après séchage, sous forme d'énormes bobines, pesant plusieurs tonnes...voire dizaines de tonnes.

Les machines à papier sont devenues des installations gigantesques, de plus de 200 m de longueur, qui produisent du papier à 2000 m/mn (120 Km/heure), avec une précision surprenante.

Les principaux éléments de la machine à papier sont :

LA PARTIE HUMIDE, qui assure la formation de la feuille : grammage (masse au

m²), épair (aspect par transvision), orientation fibreuse (le papier étant un matériau anisotrope). Elle comprend :

♦ **La caisse de tête** : qui distribue un flot de pâte régulier sur la largeur de la machine. Pour obtenir une feuille régulière la suspension est très diluée (0,5%) ... d'où une quantité importante d'eau à éliminer.

♦ **La (ou les) toile(s) de formation** : toiles sans fin défilant en continu ; l'eau libre est évacuée par dépression et aspiration à travers la toile. On obtient un réseau de fibres enchevêtrées, fragile et très

humide (environ 80% d'eau).

♦ **La section des presses** : essorage de la feuille par des presses rotatives pour réduire la quantité d'eau à évaporer thermiquement (qui est une opération onéreuse) ; le pressage humide augmente les points de contact, favorisant ainsi les liaisons hydrogène, donc la consolidation de la feuille.

LA SECHERIE :

A la sortie des presses, il reste encore environ 55 à 60% d'eau dans le matelas fibreux ; cette eau, fortement liée aux fibres cellulosiques très hydrophiles, ne peut être éliminée que par des techniques d'évaporation par apport de chaleur :

♦ **Séchage par conduction**, la feuille chemine dans une batterie de cylindres métalliques de grand diamètre, chauffés à la vapeur, enveloppant au maximum chacun d'eux pour augmenter la surface de contact.

♦ **Séchage par convection**, par un flux d'air chaud dirigé sur la feuille, souvent sur les 2 faces (feuille aéroportée), favorisant le transfert de chaleur.

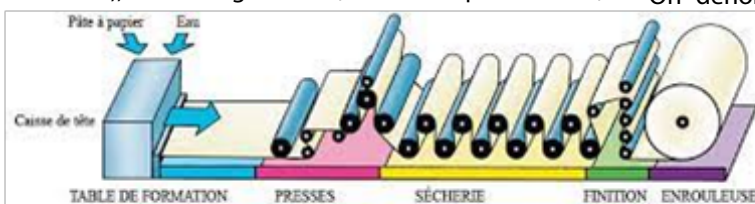
♦ **Séchage par rayonnements infrarouge**, à gaz ou électriques, permettant d'atteindre des températures très élevées et des taux d'évaporation importants.

6) LES TRAITEMENTS DE SURFACE :

TRAITEMENTS PAR APPORT DE MATIERES :

♦ **Imprégnation de différents produits**, pour apporter des propriétés particulières au papier.

♦ **Couchage : enduction d'une couche à base de pigments**, de façon à modifier la structure superficielle du papier, lui conférant un caractère microporeux, permettant un meilleur rendu d'impression (nombreuses applications : couvertures de magazines, de catalogues, ouvrages d'art, encarts publicitaires,



cartons pour cosmétiques, parfums, pharmacie, etc...toutes applications nécessitant des impressions de qualité).

TRAITEMENTS MECANIQUES (lissage, calandrage), dans le but d'améliorer l'état de surface (lissé, brillant), que le papier ait reçu -ou non- un traitement par apport de matières. Opération réalisée dans une lisse, une supercalandre ou une soft-calandre (la feuille passant alternativement entre des rouleaux métalliques chauffés et des rouleaux compressibles, superposés, qui exercent un effet de laminage + friction).

Tous ces traitements sont effectués, soit directement sur la machine à papier, soit en-dehors.

7) CARACTERISATION DES PAPIERS ET

CARTONS :

De nombreux paramètres permettent de contrôler la qualité des papiers : EPAIR (uniformité de l'aspect par transvision), GRAMMAGE (masse /m²), EPAISSEUR (en µ), MAIN (rapport épaisseur/grammage, ou indice de bouffant, inverse de la densité), RESISTANCE et ALLONGEMENT à la TRACTION, RESISTANCE à L'ECLATEMENT, RESISTANCE au DECHIREMENT, RESISTANCE au PLIAGE, à la DELAMINATION, RIGIDITE, PROPRIETES OPTIQUES (blancheur, opacité), PERMEABILITE / POROSITE, QUALITE de L'ETAT de SURFACE (lissé, rugosité), DEGRE de COLLAGE, STABILITE DIMENSIONNELLE, APTITUDE à L'IMPRESSION (tests adaptés à chaque procédé d'impression), ...etc et de nombreux autres contrôles spécifiques selon les utilisations finales du papier.

Cette liste montre la multitude des tests à effectuer statistiquement lors de la fabrication du papier. Certaines mesures doivent être effectuées dans les 2 sens du papier (sens marche et sens travers de la machine pour tenir compte de l'anisotropie du matériau, due à l'orientation des fibres), les mesures optiques (blancheur, brillant) et l'état de surface étant à mesurer sur les 2 faces de la feuille, plus ou moins dissymétriques.

Le laboratoire de contrôle occupe donc une place importante dans une papeterie ; certaines mesures sont réalisées « on-line », directement sur la machine à papier.

8) LES DIFFERENTES SORTES DE PAPIERS :

Classification

On dénombre plusieurs centaines de sortes de papiers, dont certaines concernent des applications très techniques et parfois surprenantes. On peut les regrouper en 5 grandes familles :

Papiers pour usages graphiques : ...environ 32% de la consommation

Journaux, magazines, catalogues, bureautique (photocopieurs, imprimantes), livres, enveloppes, affiches, etc...

Papiers et cartons pour emballages : ...environ 55%

Kraft écru ou blanchi pour sacs, papier pour cartons ondulés (cannelures, couvertures), papier sulfurisé (emballage beurre, margarine), cartons pour boîtes pliantes (cosmétologie, pharmacie, sucre, surgelés, etc...)

Papiers domestiques et sanitaires : ... environ 10% (en forte progression)

Papier WC, mouchoirs, essuie-tout, nappes, serviettes, filtres à café, sacs aspirateur, essuyage industriel, etc....

Papiers industriels et spéciaux : ...environ 3%

Gamme très diversifiée : cigarette, condensateur, papier peint, filtres industriels, panneaux de construction (ignifuges, hydrofuges), papiers cuisson, supports pour stratifiés, papiers joints (plomberie, automobile), crêpes, ...

On imagine la diversité des caractéristiques requises pour ces différentes sortes, dont la mise au point, très pointue, nécessite l'optimisation des compositions et des paramètres de fabrication. La technicité de certains de ces produits est insoupçonnable : un billet de banque, par exemple, doit résister à un grand nombre de pliages, au froissement, à la sueur, ...et quelquefois à un passage accidentel dans la machine à laver le linge !

Un papier pour imprimante à jet d'encre, doit être à la fois microporeux et cationique, pour fixer rapidement les encres, qui sont anioniques, de façon à éviter le

maculage (salissures dues à l'encre).

EN CONCLUSION, l'industrie du papier est un domaine qui fait appel à des connaissances extrêmement variées : chimie, physique, mécanique, hydraulique, thermique, résistance des matériaux, et bien sûr rhéologie (comportement des fluides à des taux de cisaillement très importants, tels qu'ils se manifestent lorsqu'on enduit le papier à vitesse élevée (1500 à 2000 m/mn).

La fabrication de ce matériau fragile exige le contrôle et la maîtrise de tous les paramètres, d'autant plus qu'elle est réalisée en continu, à très grande vitesse, et la moindre rupture de la feuille a des conséquences dommageables pour la productivité et la qualité...d'où d'innombrables points de contrôle.

Idéalement, à l'instar d'un haut-fourneau, une machine à papier ne doit jamais s'arrêter, le gigantisme de ce matériel nécessitant de longues mises en route avant d'atteindre son régime de croisière.

Ce domaine d'activité a souvent une image péjorative vis-à-vis de la pollution, mais il convient de signaler que l'environnement est une priorité pour

l'industrie papetière depuis plusieurs décennies. Les usines sont désormais équipées de stations d'épuration physico-chimiques, suivies de stations biologiques, et les rejets dans le milieu naturel sont de bonne qualité.

Comme déjà mentionné en préambule, l'industrie papetière est un maillon important de la filière bois, dont elle permet de valoriser les sous-produits, participant ainsi à l'entretien et au développement de la forêt.

La consommation française de papiers et cartons en 2021 était 8,4 millions de tonnes, consommation soutenue par la limitation des emballages plastiques et l'explosion des livraisons à domicile.

La production 2021 a atteint 7,4 millions de tonnes, en progression de 7% par rapport à 2020.

La filière papier est globalement importatrice, donc déficitaire, conséquence de la désindustrialisation de la France au bénéfice de contrées à faible coût de main-d'œuvre, par exemple Asie et Europe de l'Est, à l'instar d'autres domaines industriels (textiles, automobiles, ...etc).

J eudi 12 octobre, départ pour 30 d'entre nous, tout joyeux, vers nos destinations de cœur, la Fondation de l'Hermitage à Lausanne et la Fondation Pierre Gianadda à Martigny.

Le matin à l'Hermitage, visite guidée (1) de l'exposition « Vuillard et l'art du Japon », une célébration de la vie quotidienne et de la nature sous forme de scènes inspirées -de manière libre- par l'esthétique des œuvres des maîtres Hiroshige et Hokusai, entre autres, comprenant également un ensemble de tableaux des amis nabis du peintre, dont le « nabi japonard » Pierre Bonnard (cf fiche J).

L'après-midi, à la Fondation Gianadda, conférence puis visite libre de l'exposition « Les années fauves », une quantité incroyable d'œuvres provenant de divers musées (dont le Centre Pompidou) et de collections privées. Je ne saurais trop rappeler la belle conférence de notre amie Corinne Pinchon au printemps 2018, dans le cadre de « Nos vendredis chez Beaumarchais » qui, de manière prémonitoire, nous a préparés à apprécier au mieux ce moment -alors imprévu!- (2).

Où est la « surprise » ?

Lors de notre déjeuner à la « cafet » (tradition aussi!), je suis avisé qu'un monsieur Léonard me parler. Il s'agit de... Monsieur Léonard Gianadda lui-même, qui me fait apporter un somptueux

ouvrage, 88 Toute une vie, qu'il nous dédicace séance tenante : « Merci aux amis de Grenoble », faisant référence à nos nombreuses visites (nous nous étions déjà rencontrés il y a douze ans), avant de nous rejoindre à notre conférence, nous contant moult anecdotes et suscitant en nous quittant les applaudissements émus de notre assemblée.

Jean-Cyr Meurant

**Une agréable surprise
lors de notre Journée
traditionnelle en Suisse**

Au long de cet ouvrage de 224 pages (en grand format), il nous raconte son enfance, sa jeunesse, sa vie d'adulte et la genèse de la Fondation (« une existence exceptionnelle »), une œuvre dédiée à son frère Pierre tragiquement disparu. Considérant tout ce qui gravite autour de la Fondation elle-même, on peut se dire qu'il ne manque à Monsieur Gianadda que les Palmes académiques, lui qui est déjà Commandeur de la Légion d'honneur, Grand-Officier de l'Ordre national du Mérite, Commandeur des Arts et des Lettres -pour ne citer que ses décorations françaises. Entre 1978 et 2023, la Fondation a accueilli 10 millions de visiteurs... dont nous !

(1) Nous sommes habituellement répartis en deux groupes. Une seule guide-

conférencière étant disponible, nous sommes restés tous ensemble. Mais où était donc passée Joëlle Mora, que nous connaissions depuis tant d'années ? Voici ce qu'elle nous écrit :

« Cher M. Meurant et « Amopaliens » ! Votre message m'a particulièrement touchée. Avec le Covid, je n'ai pas eu l'occasion de vous dire mon au revoir et tout le plaisir que j'ai eu pendant ces années à vous faire découvrir des tableaux, des artistes, et ce que cela véhiculait. Effectivement, un autre challenge m'attendait. Voilà bientôt 3 ans que j'ai repris une vithèque et créé ma société. Ce n'est pas de tout repos et sans stress, mais j'y ai trouvé un équilibre et la réunion de mon amour pour la nature, la gastronomie, et les arts. Ceci étant les beaux-arts et la musique flottent toujours un peu dans l'air, j'effectue de temps en temps des conférences Art et vin, la dernière était d'ailleurs sur les différents visages de Bacchus. Quelques amis musiciens viennent aussi de temps en temps jouer à la vithèque pour des petits concerts musique et vin. Une véritable gourmandise.

Ce serait un grand plaisir de vous revoir, faites-moi signe quand vous êtes dans la région. Je prendrai avec joie du temps pour vous retrouver. Mes salutations à tous, bien à vous, avec mes meilleurs souvenirs. Joëlle ».

(2) Bulletin n°73, page 22

L'AMOPA nous propose une journée sur le thème de la « Houille blanche », l'énergie hydroélectrique qui a pris son essor dans la vallée de Belledonne et sur le cours de la Romanche.

Nous nous retrouvons par une belle journée d'Automne sur le parking de la MC2 pour effectuer trois visites :

- la toute nouvelle centrale de Gavet ;
- l'ancienne centrale des Vernes classée monument historique ;
- une curiosité : le pavillon Keller dont nous verrons l'extérieur.

Nous commencerons notre périple par la centrale hydroélectrique de Romanche Gavet inaugurée et mise officiellement en service le 9 octobre 2020. Elle est considérée à ce titre comme le dernier grand aménagement hydroélectrique en date en France.

Elle comprend un barrage amont à Livet, une galerie souterraine et une centrale hydroélectrique souterraine à Gavet, que nous visiterons.

Elle occupe deux vastes cavités artificielles creusées dans la roche : une de 70 m de long, 25 m de large et 36 m de haut accueille les équipements hydrauliques ; une autre de 65 m de long, 11 m de large et 15 m de haut abrite les transformateurs et les vannes.

Elle est équipée de deux turbines. La production moyenne de la centrale est estimée à 560 GWh/an, correspondant à 1,5 % de la production hydroélectrique d'EDF, soit l'équivalent de la consommation électrique annuelle de 230 000 habitants.

Elle remplace six centrales électriques historiques : celles de Livet I et II (1898), celle des Vernes (1918), celle des Roberts (1915), celle de Rioupéroux (1917), celle des Clavaux (1905-1931), celle de Pierre-Eybesse (1924).

La puissance totale cumulée des six centrales était de 82 MW pour une production de 405 GWh/an. Le remplacement de ces six centrales par la nouvelle infrastructure permet d'augmenter la production électrique de 40 %.

À horizon 2024, les cinq barrages et trois des six centrales (Pierre-Eybesse, Les Roberts et Les Clavaux) seront démolis pour rendre à la Romanche son cours naturel. La centrale des Vernes sera conservée et rénovée, car classée au titre des Monuments historiques depuis 1994.

Nous avons effectué une visite très intéressante grâce aux excellents commentaires de notre accompagnatrice

qui a veillé à toujours nous fournir des explications claires et à répondre à nos questions.

Nous sommes repartis avec de meilleures connaissances sur la production de notre électricité et impressionnés par l'énorme travail de préparation effectué pour creuser, à la dynamite dans la roche, les galeries où se situe la centrale mais aussi par le creusement par deux tunneliers de la galerie souterraine de 9 km qui permet l'alimentation en eau.

Les photos étant interdites il n'est pas possible d'illustrer cette partie de la visite.

Monique Herpin

Une journée pour l'énergie hydroélectrique sur la Romanche

Jeudi 28 septembre 2023

Nos forces reconstituées par un bon déjeuner au restaurant Caro-Line à Gavet nous reprenons nos visites.

L'après-midi nous sommes accompagnés par M. PERAZZA, de l'association « Richesses culturelles de l'Oisans ». Passionné, il a su se montrer passionnant pour nous parler du passé industriel de la vallée de la Romanche que cette association, des élus et diverses personnalités essaient de faire vivre afin que cette richesse ne soit pas oubliée.



Nous le rencontrons devant le pavillon Keller, conçu pour accueillir la famille et les employés des industriels Charles Albert Keller et Henri Leleux, après l'installation de leurs ateliers dans la vallée de la Romanche en 1907.

Le bâtiment principal a été construit en 1912, essentiellement en pierre, pour héberger, en plus de son propriétaire qui logeait au dernier étage, le personnel de

direction de son entreprise, suivant une répartition hiérarchique du plus haut au plus bas des étages.

En 1930, le béton est utilisé pour un agrandissement sur pilotis au-dessus de la Romanche, dans lequel Charles Albert Keller installe son "bureau promontoire", dominant ainsi ses ateliers et usines.

Charles Albert Keller décède en 1940, et lègue le pavillon à son fils en même temps que son patrimoine industriel. Celui-ci quitte la ville en 1967, cédant ses activités à EDF.

Le pavillon Keller passe par la suite dans de nombreuses mains et connaît de nombreux projets de rénovation au fil des années mais aucun n'a abouti. Le bâtiment reste encore à l'abandon en 2023.

Cette maison sur pilotis, abandonnée, un peu effrayante (on prétend qu'elle est hantée) a servi de lieu de tournage pour le film Les Rivières Pourpres en 2000 et de nouveau en 2022 pour le film Loin du périph, avec Laurent Lafitte et Omar Sy. Cette maison joue également un rôle important dans le roman thriller d'Alessandro Perissinotto Une petite histoire sordide (Una piccola storia ignobile). Nous ne verrons que l'extérieur de la maison puisqu'elle ne se visite pas (à cause des fantômes ?)

Il nous conduit ensuite à la centrale hydroélectrique des Vernes dont le fonctionnement a cessé en 2020 lors de la mise en service de la centrale de Gavet, elle est devenue un musée.

Construite en 1918, elle fait partie des usines pionnières de la «houille blanche» sur la Romanche. Elle était destinée à répondre à l'augmentation des besoins en énergie des Établissements Keller et Leleux, producteurs de fonte synthétique à Livet durant la 1ère Guerre mondiale.

Elle a été pensée par Charles-Albert Keller, autant dans un souci technique qu'esthétique. Il décrit ainsi son projet : «D'abord j'ai obéi à des goûts personnels en l'espèce. J'ai voulu ensuite démontrer que

la houille blanche et le tourisme sont conciliables, et puis j'ai tenu à apporter à un pays auquel je me suis fortement attaché une contribution à son embellissement. Enfin, et cela m'est très cher, offrir à mon personnel que j'estime une preuve de plus de ma sollicitude affectueuse en le faisant bénéficier particulièrement de ces embellissements qui agrémentent ici un peu sa vie et celle des siens.»

La terrasse supérieure, de plain-pied avec la route, est aménagée en jardin à la française avec allée, arbres, parterres bordés de vases, fontaine monumentale.

La terrasse inférieure où se dresse la centrale est au niveau de la berge. C'est une vaste cour en partie arborée, clôturée au nord par la Romanche et à l'ouest par l'eau du canal de fuite.

Pour relier les deux niveaux, le grand escalier monumental, en ciment moulé, s'inspire nettement de celui du château

de Vizille (disposition, balustres, niches). Un beau bâtiment muni de grandes verrières abrite toute l'installation d'une centrale hydroélectrique. Tout cela a valu à l'usine des Vernes d'être classée au titre des Monuments Historiques le 2 septembre 1994 et labellisée «Patrimoine



du XX^e siècle» de l'Isère en 2003.

En passant le long de la route nous ne voyons que la partie supérieure de l'installation et son nom «usine des Vernes» mais rien ne laisse

supposer ce que sont le site et le bâtiment qui abrite les turbines et autres installations de la centrale, cette partie mérite le «oh» de stupéfaction admirative poussé par le groupe en le découvrant.

La visite de cette centrale musée, mais qui fonctionnait encore il y a trois ans, a été un autre point fort de la journée. Quelques photos permettront aux absents de découvrir cette magnifique réalisation.

Jean-Cyr Meurant

Cérémonie de remise des Palmes académiques aux personnels de l'Université Grenoble-Alpes

Mardi 7 novembre en fin d'après-midi et début de soirée a eu lieu à l'Amphidice du bâtiment Stendhal de l'UGA une très agréable, très sympathique et très émouvante cérémonie : la remise de leur diplôme et de leur insigne à 46 personnes nommées ou promues ces dernières années (la dernière cérémonie ayant eu lieu en octobre 2019... et l'on sait ce qui s'est passé ensuite). Après l'introduction du professeur Ribuo, Vice-président Ressources humaines de l'UGA et ce soir pour la circonstance intronisé Maître de cérémonie, le Président Yassine Lakhnech, ayant eu la délicatesse de saluer en premier le président de notre section de l'AMOPA de l'Isère (accompagné de Dominique Abry et Gisèle Bouzon-Durand), a tracé à grands traits l'histoire des Palmes Académiques depuis leur création par Napoléon 1er en 1808 et de l'Ordre des Palmes Académiques depuis leur institution par le Président Edgar Faure en 1955 et présenté la situation actuelle de l'UGA.

Puis chaque récipiendaire, au fil des promotions, s'est vu appeler par le professeur Ribuo et remettre par le Président Lakhnech son diplôme et son insigne, « au nom du Ministre de l'Education nationale ».

On ne pouvait qu'être frappé (encore une fois, comme lors de nos cérémonies à la préfecture pour les personnels du Premier et du Second degrés) par – je cherche un mot non excessif- le bonheur qui se lisait sur les visages des uns et des autres, et aussi par leur enthousiasme à se retrouver ensemble pour les traditionnelles photos-souvenirs, qui montrait, quelles que soient leur « composante » d'origine, leur fonction au sein de celle-ci, au-delà de leur ressenti personnel en face de cet honneur, le plaisir d'appartenir à une communauté.

Pour clore la cérémonie, le président de notre section a présenté cette dernière -en 180 secondes, comme les étudiants qui présentent leur thèse !-, en centrant son allocution sur les évolutions survenues dans les statuts de notre Association entre 1962 et 2017, au bénéfice des élèves et des étudiants, et... bien sûr appelé les heureux récipiendaires à nous rejoindre.

Directeur de publication : Jean-Pierre POLVENT, Président national de l'AMOPA
Rédacteur en chef : Jean-Cyr MEURANT, Président de la section Isère
Maquette et mise en page : Gilbert COTTIN
Impression : Rectorat de Grenoble
N° ISSN : 2272-0809